LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 36
Déc. 16

Sommaire

Pages

- Sommaire 2
- Editorial 3
- Programme d'activités du 1er semestre 2017 4

Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

- Participons à l'inventaire des arbres remarquables de la Réunion ! - par *Olivier REILHES* 5
- Une journée de surprises au Tampon – par *Jean-Pierre RIVIÈRE* 6
- Une journée dans le « Beau Pays » - par *Maxime MAILLOT* 8
- Sortie au Piton Mont Vert – par *Linda KOO SEEN LIN* 10
- Chez Thierry RIVIÈRE à MAHAVEL – par *Albert DÉGARDIN* 12
- Les Raphia de la Rivière Saint-Louis – par *Thierry HUBERT* 16
- Des lataniers préhistoriques découverts à la Réunion ! – par *François SCHMITT* 18

Chroniques de Voyages / Botanique

- Une inoubliable journée à Kew Gardens – par *Thierry HUBERT* 20
- Expédition au Masoala – par *Olivier REILHES* 24
- À la recherche de *Dypsis sanctaemariae* - par *Maxime MAILLOT* 32
- Découverte de Darwin et de l'Outback – par *Philippe ALVAREZ* 34
- Doï Phu Kha National Park - Thaïlande - par *Philippe ALVAREZ* 42

°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°°

Photo Page de Couverture

Lemurophoenix halleuxii, Parc National du Masoala – Madagascar - Mai 2016

Olivier REILHES ©

Photo Quatrième de Couverture

Livistona victoriae, Joe Creek, Victoria river – Australie - Mars 2016

Philippe ALVAREZ ©

LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@gmail.com - **Site Internet** : www.palmeraie-union.com

www.facebook.com/palmeraie.union

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : ***Olivier REILHES***

Comité de rédaction et de relecture : ***Olivier COTON***, ***Thierry HUBERT et Olivier REILHES***

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication

Mise en page et maquette : ***Olivier REILHES***

Numéro **36** – Décembre 2016 - Tirage **70** exemplaires - Prix **9€** ou **10€** (non adhérents)

L'association palmeraie-union est membre de l'International Palm Society

https://www.palms.org / www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union… la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

La fin de l'année, c'est toujours l'heure des bilans ; et pour notre petite association préférée, le bilan de l'année est encore très positif. Le Salon du Palmier a permis en mai dernier à près de 5000 visiteurs de découvrir le magnifique Parc des Palmiers du Tampon. Il a été pour nous une formidable vitrine et l'opportunité de capter de nouveaux adhérents qui parcourent probablement aujourd'hui pour la première fois leur toute nouvelle revue Latania. Je ne doute pas qu'ils y découvriront, page après page, une association conviviale et dynamique qui permet à bon nombre d'entre nous de visiter tous les mois les plus beaux jardins de l'île ; car ces derniers mois ont encore été l'occasion de proposer un programme de visites des plus alléchant, que vous aurez plaisir, j'en suis sûr, à redécouvrir dans ce nouveau numéro : le majestueux jardin de Michel et Marie-Hélène au Tampon et sa très belle collection de palmiers, d'étonnants jardins de bord de mer dominant l'Océan dans l'Est de l'île, Mahavel, un haut lieu chargé d'histoire aux portes de l'Entre-Deux,… Mais aussi des balades nature, à la découverte de l'incroyable flore réunionnaise, qu'elle soit indigène comme au Piton Mont-Vert ou même exotique comme dans cette étonnante jungle de raphias et lataniers de Chine que nous avons redécouvert à la Rivière Saint-Louis. Quel beau programme ! Que d'émotions ! Et puis bien sûr, quel plaisir de suivre les aventures passionnantes de nos explorateurs qui nous ramènent à chaque fois des récits et des photos à couper le souffle. Pour ce nouveau numéro, on démarrera par une visite du célèbre Kew Gardens de Londres, pour ensuite s'évader loin, très loin, vers des contrées du bout du monde, en Australie, en Thaïlande, mais aussi plus près de chez nous, à Madagascar…

AH ! Madagascar !! Quelle chance pour les passionnés de palmiers que nous sommes de vivre si près du « Graal ». Ce territoire est juste magique, et je ne peux m'empêcher de vous faire partager le récit de nos dernières aventures dans la Grande Île ; car cette fois-ci, le pari était particulièrement osé : partir à la rencontre du mythique *Lemurophoenix halleuxi* ! Pour l'occasion, nous avions réuni les plus fous d'entre nous, certains venus spécialement de très loin. Alors, inutile de laisser le suspens planer plus longtemps, vous l'aurez compris en découvrant la couverture de ce nouveau numéro, oui, nous l'avons vu ! Ainsi que des dizaines d'autres espèces dont certaines surement encore inconnues de la science. Une expérience inoubliable…

Ces voyages à Madagascar ne laissent jamais indifférent. Les palmiers y sont certes impressionnants, majestueux, d'une incroyable diversité, … mais ils poussent dans un milieu terriblement fragile, de plus en plus morcelé et où les populations vivent dans un dénuement extrême. Ce dernier voyage a été l'occasion de prendre conscience une nouvelle fois de l'enjeu considérable de la préservation de ce patrimoine inestimable, et de l'importance d'essayer, chacun à notre niveau, d'y contribuer un peu. Et pour ce faire, rien de tel que de visiter soi-même ces lieux magnifiques ; en effet, dans ces zones reculées, la clé de la protection de l'environnement, c'est le tourisme. Si les forêts n'apportent pas de travail par le tourisme, il n'y a aucune raison pour ses habitants de ne pas les exploiter pour survivre. L'équation est aussi simple que ça… Alors, pour vous encourager à franchir le pas, et concourir ainsi, aussi modestement soit-il, à l'effort de préservation, nous vous proposons cette année de revivre l'expérience non plus par le récit mais en vrai, en participant à un formidable voyage, organisé par nos soins, à la découverte des incroyables forêts de la côte nord-est de Madagascar. Inscrivez-vous vite, les places sont limitées…

Mais comme bien sûr tout le monde n'aura pas la chance de faire ce superbe voyage, un petit lot de consolation s'impose. Heureusement, votre association a pensé à tout, et offre à tous ses adhérents un magnifique calendrier 2017 sur le thème des palmiers, dont les dizaines de très belles photos prises par notre Président d'Honneur, Thierry HUBERT, égayeront, j'en suis sûr, votre intérieur pour ces fêtes de fin d'année.

Bonnes fêtes, bonne lecture, bon voyage…

Olivier REILHES

Programme d'Activités – 1er semestre 2017

Pour le 1er semestre 2017, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Samedi 28 janvier Saint-Denis	**Les Palmiers de Saint-Denis** : Notre Président nous guidera dans le Jardin de l'État puis sur différents sites pour découvrir les palmiers remarquables du chef-lieu, dont la petite forêt de palmiers colonnes de la Providence. Pique-nique partagé tiré du sac ou déjeuner au restaurant. Bus depuis Saint-Pierre.	Olivier R. 0262 47 11 83 0693 97 03 27
Samedi 25 février Saint-Philippe	**La Forêt de Mare Longue** : Un grand classique que cette forêt de Mare Longue où nous pourrons, entre autres, voir *Hyophorbe indica*, puis nous visiterons une exploitation de palmistes rouges (*Acanthophoenix rubra*). Déjeuner à Basse Vallée au gîte chez Théophane.	Jean-Pierre 0262 53 81 55 0692 91 17 04
Dimanche 26 mars Saint-Joseph	**La Forêt de Lauricourt** : Depuis près de trente ans, Lauricourt a érigé des dizaines de murs de soutènement en pierres sèches et surtout planté des milliers de plantes : endémiques, palmiers, orchidées et bien d'autres encore. Un travail titanesque qui a transformé un terrain pentu et ingrat en une extraordinaire forêt. Fabuleux ! Pique-nique partagé tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Jeudi 6 au dimanche 9 avril Le Tampon	**Le Salon du Palmier** : Après un excellent retour en mai 2016, le Salon du Palmier 2017 se tiendra pour la deuxième fois dans l'enceinte incontournable du Parc des Palmiers. Avec comme objectif de faire encore mieux que l'année dernière où nous avions enregistré 5000 visiteurs. ***Dates à confirmer !***	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 23 avril Saint-Pierre	**Assemblée Générale 2017** : Notre AG 2017 aura pour cadre le prestigieux Domaine des Mille Cocos que nous aurons l'occasion de parcourir de manière privilégiée. Le programme détaillé vous sera transmis en mars en même temps que la convocation à l'AG statutaire.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 21 mai Plaine des Palmistes	**Piton Bébour et Forêt de Bélouve** : Nous vous proposons une sortie nature pour faire le tour du Piton Bébour et découvrir la forêt de Bélouve jusqu'au point de vue sur le Cirque d'Hellbourg. Au menu, notre palmiste noir, *Acanthophoenix crinita*, les magnifiques tamarins des hauts et la magie des sous-bois de la forêt humide des hauts en compagnie de nos spécialistes de la flore indigène. Pique-nique partagé tiré du sac.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
22 mai au 2 juin Madagascar *Nouveauté !*	**Voyage à Madagascar** : Venez découvrir les palmiers les plus emblématiques de Madagascar dans les parcs et réserves du Masoala, du Makira et d'Analalava. *Lemurophoenix*, *Marojejya*, *Masoala*, *Satranala* et d'extraordinaires *Dypsis* seront au rendez-vous. Une expérience inoubliable et exceptionnelle !!!	Olivier R. 0262 47 11 83 0693 97 03 27
Dimanche 18 juin Saint-Pierre *Nouveauté !*	**Jardin de Succulentes** : Quelques palmiers et une incroyable collection de plantes venues de Madagascar ou d'Afrique : *Pachypodium*, *Adenium*, *Adenia*, *Bombax, Cyphostemma*, *Uncarina*, *Moringa* et des centaines d'autres plantes à caudex, à épines ou de formes plus qu'étonnantes. Déjeuner en table d'hôtes ou au restaurant. ***Sortie à confirmer !***	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57

Attention, pour certaines visites, le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc… peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Participons à l'Inventaire des Arbres Remarquables de la Réunion !

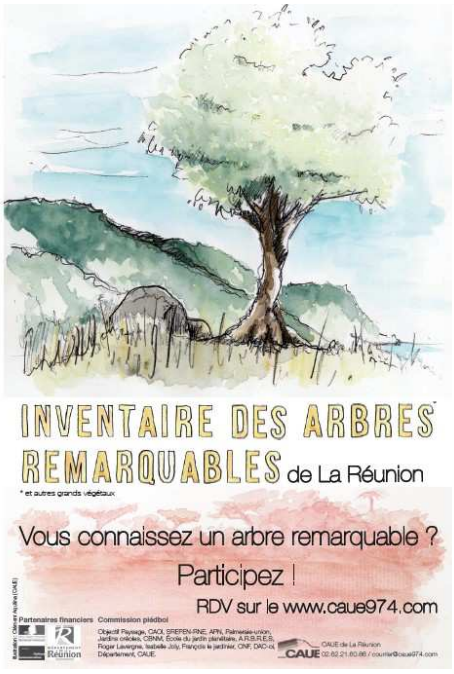
Par ***Olivier REILHES***

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) a lancé récemment le projet de réalisation du premier inventaire des arbres remarquables de la Réunion. Il s'agit d'un recensement qui s'effectue sur la base d'une démarche participative et qui vise à protéger et valoriser le patrimoine arboré remarquable de l'île ; car, comme le rappelle le CAUE, « *les arbres constituent un bien précieux que ce soit pour la biodiversité, le confort thermique des villes, les traditions, les habitudes, la qualité paysagère… La liste est longue. Paradoxalement, ils sont oubliés, malmenés. Les tailles sévères et les abattages sont malheureusement courants dans notre quotidien. Réaliser un inventaire des arbres remarquables paraît donc essentiel pour faire connaître et protéger un bien qui nous est commun, les arbres. L'inventaire s'intéresse à tous les arbres et palmiers, qu'ils soient en ville, dans la nature ou en espace agricole* ».

Notre association Palmeraie-Union a été sollicitée pour participer à cet inventaire et nous avons bien volontiers accepté l'invitation. Alors forcément, les plus puristes d'entre nous rappelleront que les palmiers ne sont pas de "vrais arbres" au sens botanique du terme, car ce sont des monocotylédones qui de ce fait ne produisent pas de véritable bois. Certes, mais il nous a quand même semblé judicieux de pouvoir considérer les arbres au sens large, et du coup d'associer à cette démarche les palmiers qui font grandement partie du patrimoine botanique et paysager de notre île et qui méritent de ce fait d'être mieux connus et préservés. L'inventaire aura vocation à faire le suivi des arbres remarquables recensés et à assurer leur préservation et leur mise en valeur. Ainsi, en y participant, nous pourrons surement contribuer à préserver certains palmiers remarquables de note île, et notamment ceux situés sur l'espace public en zone urbaine qui risquent à tout moment d'être abattus, souvent faute d'ailleurs d'en connaitre la valeur patrimoniale.

Nous vous proposons donc de participer à l'inventaire en signalant vos observations de palmiers (mais aussi bien sûr d'autres "arbres" en général) qui vous paraitraient remarquables de par leur longévité, leurs dimensions, leur rareté, leur situation, leur histoire… Pour ce faire, rendez-vous vite à l'adresse suivante :

http://www.caue974.com/fr/inventaire-des-arbres/participer-a-l-inventaire



L'affiche de la campagne	Les lataniers rouges du Boulevard Notre Dame de la Trinité à Saint-Denis ont été les premiers palmiers recensés

Une Journée de Surprises au Tampon

Par ***Jean-Pierre RIVIÈRE***

Palmeraie-Union débute fort ce premier semestre de l'année et nous emmène ce dimanche dans la fraicheur du Tampon chez Michel et Marie-Hélène. Leur magnifique jardin, à découvrir pour certain ou à redécouvrir pour d'autres, fait partie des incontournables pour les passionnés que nous sommes. Il abrite en effet l'une des plus belles collections de palmiers de notre île. Plantes en tous genres nous y attendent et qui sait peut-être des surprises ! Il fait très beau ; le lieu de rendez-vous est fixé à l'entrée d'une grande allée de scories soulignée par une haie de bambous impeccablement entretenue. Un accueil très chaleureux nous est offert sous la tonnelle adossée à la maison où est dressé un copieux petit déjeuner. Les derniers retardataires arrivent juste à temps pour le début de la visite, et nous voilà déjà dans l'exotisme parmi les héliconias.

Nous pouvons apercevoir de nombreux petits palmiers profitant de l'ombre et de l'humidité ambiante. On reconnait facilement ici *Linospadix monostachya*, là *Linospadix palmeriana*, et un peu partout des *Licuala* : *L. dasyantha, L. tryphylla, L. orbicularis* et bien d'autres encore que beaucoup d'entre nous connaissent bien pour les contrariétés de culture qu'ils représentent sous nos latitudes. Nous stoppons quelques instants devant un énorme bosquet de roses de porcelaine. Rien d'original me direz-vous ; mais dès que Michel en écarte quelques cannes, c'est la surprise du jour : derrière se cache un magnifique *Marojejya darianii* d'environ 2,50 mètres de haut. Exceptionnel ! Le propriétaire des lieux peut s'en enorgueillir. Ce palmier des forêts humides de l'est de Madagascar est très étonnant avec ses grandes palmes entières dressées. Il apprécie les sols humifères et plutôt boueux et un ensoleillement tamisé. Sa croissance est capricieuse ; posséder un sujet de cette taille est remarquable et témoigne de beaucoup de patience.

La matinée s'enchaine de découvertes en découvertes, avec toujours plus de palmiers d'exception. Un magnifique *Socratea exorrhiza* d'environ 5 mètres étale ses grandes racines échasses à côté d'une surprenante œuvre d'art, le tout du plus bel effet. Juste derrière, un superbe *Areca vestiaria* contraste par toutes ses couleurs avec la verdure environnante. Nous cheminons à travers un couvert de palmistes blancs où poussent de nombreuses espèces de *Pinanga* dont certains noms me laissent pantois… ; puis nous traversons l'immense pelouse offrant une vue bien dégagée sur la très belle case à l'architecture créole. Je suis un peu à la traine. Pendant que le groupe emprunte déjà un sentier menant aux abords d'une ravine toute proche, je m'attarde longuement devant la multitude de mes palmiers fétiches : les *Dypsis* et les *Ravenea*. Il y en a tout un coin spécialement dédié à ces genres : *D. ambositrae, D. decipiens, D. psammophila*, tous plus beaux les uns que les autres… Tiens, il y a même là une espèce que je ne connais pas !

Nous traversons à présent le coin des endémiques pendant que d'autres remontent le long d'un sentier escarpé égayé par de nombreuses orchidées. Nous nous dirigeons vers l'un des lieux préférés de Michel : ses serres de multiplication. La convivialité laisse place à la générosité, et quelques membres repartent avec de magnifiques plants d'hibiscus panaché. Moi, je fais des bonds devant le garage. Sans le savoir, le groupe est passé devant une autre de mes passions : une cabriolée des années 70 autrefois visible dans les stations balnéaires. Elle avait été commandée par l'armée britannique pour une utilisation tout terrain. L'histoire en a fait une voiture de collection. Je parle de la Mini Moke. Celle-là date des années 80. Ça y est, je ne suis déjà plus dans les palmiers. La visite se termine et on m'appelle pour prendre un rafraichissement. Je m'attarde encore un peu devant un monumental palmier très épineux. C'est un *Acrocomia aculeata* dont il est très rare de voir de tels exemplaires à la Réunion. Mais il faut déjà quitter ce magnifique jardin, non sans remercier Michel et Marie-Hélène de nous avoir ouvert leurs portes et de nous avoir fait découvrir toutes ces belles surprises !

Légendes des photos de la page 7 : Clichés 1, 4, 7 ***Jean-Pierre RIVIÈRE*** © 2, 3, 5, 6 ***Olivier REILHES*** ©

1 – Très vite, les visiteurs ne savent plus où donner de la tête		**2 –** Maxime découvre un *Marojejya darianii* bien caché dans la végétation
3 – Une mise en scène artistique du plus bel effet	**4 –** Impressionnantes racines échasses du *Socratea exorrhiza*	**5 –** Un imposant *Acrocomia aculeata* et au fond, dans le garage, une Mini Moke !
6 – La visite se poursuit en bordure de ravine		**7 –** Vue sur la magnifique case créole

1

2

3

4

5

6

7

Une Journée dans le « Beau Pays »

Par ***Maxime MAILLOT***

En cette période, la pluie est souvent au rendez-vous dans cette partie de l'île que l'on appelle « le beau pays », mais fort heureusement elle va épargner ce dimanche 5 juin 2016. C'est donc avec la promesse d'une belle journée qu'une vingtaine d'adhérents de Palmeraie-Union, nouveaux et plus anciens, se rendent avec enthousiasme en direction du sentier du littoral de Sainte-Suzanne, pour atteindre une propriété d'environ 2000 m² au bord de l'Océan, lieu de notre première visite.

Cathy, la propriétaire des lieux, nous accueille à l'entrée d'une allée plantée de palmiers bonbonne, *Hyophorbe lagenicaulis*. Ce palmier natif de l'Ile Ronde supporte bien les embruns et a toutes les qualités requises pour se plaire ici. Hélas, le scarabée rhinocéros (*Oryctes rhinoceros*) en a décidé autrement et les a déjà grandement infectés. Les hyophorbes, de même que les *Cocos, Borassus, Coryphya,*…, font en effet parties des plantes–hôtes de cet insecte qui fait des ravages dans le secteur. D'après la FDGDON, « *ce parasite est originaire des Philippines […]. Il a été importé à la Réunion via l'île Maurice, à la fin de la deuxième guerre mondiale. Cantonné dans un premier temps à Sainte Suzanne et Sainte Marie, il est présent aujourd'hui sur les zones nord, est et sud-est de la Réunion, de Saint Denis à Saint Joseph.*»

A gauche, un bosquet de "palmiers rouge à lèvres" *Cyrtostachys renda* est du plus bel effet ; rien d'étonnant à ce qu'ils soient de plus en plus appréciés par les amateurs de palmiers. Toute proche, une sculpture de Gilbert Clain, taillée dans le basalte "pays" et représentant la féminité, laisse songeur les visiteurs. Sur la pelouse, se dresse un talipot, *Corypha utan*, assez peu courant en culture et pourtant facile à faire pousser sous notre climat tropical. L'inflorescence, en position terminale, est la plus grande produite chez les plantes à fleurs, mais après son unique floraison et la fructification,… c'est la mort assurée. En bordure de falaise, un *Nephrosperma vanhoutteanum*, le "latanier mille-pattes" endémique des Seychelles, défie le vide et fait face à l'océan. Côté fruitiers, le canistel, *Pouteria campechiana*, originaire des Grandes Antilles et dont l'introduction à la Réunion est récente, est ici déjà productif, tout comme le groseillier de Ceylan, *Dovyalis hebecarpa*. Les palmiers sont nombreux : *Dypsis decaryi, Hyphaene coriacea, Dypsis madagascariensis* ; malheureusement beaucoup sont infectés par l'*Oryctes rhinoceros*. De l'autre côté du sentier littoral se dresse un alignement de *Bismarkia nobilis*, à coup sûr un des plus beaux palmiers du monde, ainsi que des *Borassus flabellifer, Dypsis rivularis, D. lanceolata, Latania loddigesii, L. lontaroides, Bactris gasipaes* inerme, *Livistona muellerii,* etc…

Après la visite de ce magnifique jardin, direction Saint-André, au lieu-dit « Mon repos ». Ameline et Dominique nous accueillent dans un véritable havre de paix. Une allée de divers palmiers nous conduit vers une belle case créole. *Cocos nucifera* est le premier palmier à occuper le jardin. *Pigafetta elata* l'a rejoint. Ce dernier est un palmier dioïque endémique des Moluques qui a une croissance très rapide, et qui peut atteindre une hauteur de 50 mètres. La plante est largement exploitée dans son milieu naturel pour son bois. A gauche de l'allée, un jeune *Corypha utan* jaune doré est orné de *Tillandsia sp*. Est-ce une carence du sol qui lui donne cette drôle de teinte ? Un *Clinostigma ponapense*, originaire des îles Caroline de la Micronésie est, comme *Pigafetta*, un palmier à croissance rapide. Bientôt, il donnera peut-être ses premiers fruits. *Caryota ophiopellis, Normanbya normanbyi* sont aussi présents et complètent la collection dans ce beau cadre de verdure, même si, là encore, l'*Oryctes rhinoceros* fait de nombreux dégâts.

Ameline a dressé une table à l'abri et nous partageons un copieux pique-nique rythmé par les chants et les accords de guitare de Karl. Une bien belle journée dans un bien beau pays.

Légendes des Photos de la page 9 : Clichés 1, 7 ***Sylvie MAILLOT*** © 2 à 6 ***Bruno RICQUEBOURG*** ©

1 – Vue du jardin côté mer (chez Cathy)		**2** – *Corypha utan* (chez Cathy)
3 – *Pigafetta elata* (chez Ameline et Dominique)	**4** – *Corypha utan* jaune doré (chez Ameline et Dominique)	**5** – *Livistona muelleri* (chez Cathy)
6 – *Clinostigma ponapense* (chez Ameline et Dominique)	**7** – Une autre vue du jardin (chez Cathy)	

1

2

3

4

5

6

7

Sortie au Piton Mont Vert

Par ***Linda KOO SEEN LIN***

Ce dimanche 3 juillet est une belle journée pour découvrir la richesse botanique du Piton Mont Vert ; une belle balade à laquelle participent une vingtaine de membres de Palmeraie-Union, sous la houlette de notre spécialiste du jour, Lauricourt GROSSET.

Repère historique

Le quartier de Mont Vert tient probablement son nom du Capitaine Montvert ; en 1781, il fit partie du corps des Volontaires de l'Île Bourbon qui, sur la flûte « *LES BONS AMIS* », harcela les Anglais sur la mer des Indes jusqu'à Gandelour en Inde. Soit qu'il reçut cette parcelle en don ou qu'il l'achetât, ce quartier fut habité et les terres cultivées par "*les petits blancs"*. Le Piton Mont Vert, cône volcanique en forme de croissant vieux de 30 000 ans culmine à 636 mètres.

La balade

À notre arrivée au pied du petit volcan, nous découvrons quelques *Pandanus utilis,* une espèce de *vacoa* du littoral, plantée malencontreusement là alors que ce lieu abrite le *Pandanus sylvestris*, espèce inféodée à ce type de milieu semi-sec. Après une brève introduction de Thierry HUBERT, Lauricourt et Christian MARTIN nous identifient rapidement quelques-unes des nombreuses espèces endémiques présentes sur les lieux : le *change écorce*, le *bois d'olive*, le *bois de gaulette*, le *bois de nèfles*, le *bois d'effort*, le *petit natte*. Puis nous entreprenons le petit sentier qui monte vers le sommet. Les bois que nous rencontrons le plus fréquemment sur le parcours sont le *joli cœur,* dont les feuilles froissées sentent la mangue, le *petit vacoa local*, le *bois de rempart* dont les feuilles contiennent du poison, le *bois de nèfle*, le *bois d'hosto*, l'*hosto café*, et le *bois de maman* dont on ne sait d'ailleurs s'il servait à l'accouchement ou à l'interruption de grossesse. Notre guide Lauricourt s'arrête patiemment à de très nombreuses reprises pour répondre à nos questions. Nous rencontrons également plusieurs espèces de lianes, comme la *liane croc de chien*, le *lingue jaune*, et la *liane patte poule* dont les feuilles trifoliées ressemblent effectivement à une patte de poule. Nous sommes surpris par l'apparence des fruits jumeaux et coniques de la *liane de lait*, *Secamone dilapidans*. Arrivés au sommet qui ressemble à une longue dorsale, nous nous dirigeons vers le point de vue. Lauricourt y trouve des orchidées – l'*Oeceoclades monophylla* avec ses petites feuilles brunes et l'*Oeceoclades pulchra*, l'*Angraecum patens*, de superbes *Angraecum eburneum* en fleurs et plusieurs plants de *Cryptopus elatus*. Nous admirons le paysage magnifique de la côte de Petite-Île, un *papangue* mâle au ventre blanc planant au-dessus de nous. À un moment, devant nous, un *paille-en-queue* trace une ligne toute droite séparant ainsi ciel et terre. Quelques-uns parmi nous s'installent sur un banc rustique en fascine de goyaviers. Sur le chemin pour redescendre, nous retrouvons du *bois de judas* au beau feuillage nervuré, de nombreux *bois d'olive*, du *bois de balai*, ainsi qu'une magnifique et très rare petite orchidée, *Disperis oppositifolia*.

L'instant partagé

Dans notre sympathique groupe, Carmelle, notre doyenne qui ne m'en voudra pas de révéler ses 83 valeureuses années, gagne notre admiration par son allant et sa vivacité, descendant lestement les nombreuses marches ramenant au kiosque. Nous nous retrouvons autour d'un pique-nique partagé, tartes, cakes salés, salades, pâtés, gâteaux, le réconfort est là après l'effort fourni. À l'heure du café, Carmelle nous récite un poème de sa composition, faisant revivre par ses mots un temps d'autrefois où la simple préparation du café participait à un rite. Karl à la guitare et au chant nous divertit pendant l'après-repas. Voilà une bien belle matinée à laquelle nous avons participé, ensoleillée et riche d'enseignements pour les néophytes que nous sommes et que les spécialistes Lauricourt et Christian ont éclairé avec bienveillance.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 – Un joli petit sentier sinueux nous amène au sommet du piton Mont Vert	**2 –** Le petit vacoa, *Pandanus sylvestris*, est caractéristique du milieu
3 – L'étonnant fruit de *Pandanus sylvestris*	**4 –** Du sommet, la vue sur la côte est imprenable
5 – Après l'effort, le réconfort !	**6 –** Un magnifique *Angraecum eburneum* en fleurs

1

2

3

4

5

6

Chez Thierry RIVIÈRE à MAHAVEL

Par ***Albert DÉGARDIN***

Mahavel :

- *Entre RD 27 et Bras de La Plaine descendant sur la Rivière Saint-Etienne*
- *du malgache mahavelona « qui permet de bien vivre*» (une autre étymologie en dialecte savoyard évoque un « éboulis »)*

  ** « Prospérité qui de sucre en cabris, canons et palmiers à notre connaissance jamais ne se dément it ».*

En ce dimanche 4 septembre 2016 vers 9h30 se tenait au parking du pont de l'Entre-Deux (au niveau du viaduc jeté sur le Bras de la Plaine, surplombant le site de Mahavel) un grand rendez-vous d'amateurs de palmiers, d'arbres et de végétaux.

— Vous en étiez, Compère. Compère qu'as-tu vu ?

— J'ai vu un parterre de fins et renommés connaisseurs de la gente végétale dont aucun ne fut plus « par terre » que votre serviteur qui se prit une gamelle, front contre kit d'arrosage pour avoir trop observé la canopée plutôt que ses pieds. J'en vis, non pas trente-six chandelles, une petite dizaine tout au plus, sans grand dommage.

— Je te reconnais bien là, Compère. Cherchais-tu encore le houppier sur fond de ciel de quelque fayard égaré ? Garde-t'en, si m'en crois, d'en perdre l'équilibre. Mais encore, Compère qu'as-tu vu ?

— Des canons de marine ayant servi de lest pour de fiers galions avant de s'échouer dans ce jardin des fées.

— Des fées, comme tu y vas, ma foi.

— Compère je te le jure, nous étions 30 à 40 dont de gentes dames et sûrement quelques fées.

— Peux-tu préciser ?

— Non pas Compère. Chacun eut occasion à son tour de décliner son identité réelle ou fantasmée, sous-évaluée ou enrichie d'accents lyriques émouvants. Mais nous étions assemblés, tous tant que nous fûmes, pour observer des palmes et des feuillages de pure féérie. Un vrai jardin de légende. Que dis-je « jardin », un domaine, une forêt qui fut jadis d'acacis pour le confort des cabris sur le site d'une ancienne usine sucrière : Mahavel c'est le nom de l'endroit et c'est un nom béni pour la diversité des palmiers et des arbres mêlés, un très bel endroit, vraiment.

— Et entre canons, sucre et cabris, Compère qu'as-tu vu ?

— Ne raillons pas je vous prie. Les cabris mieux et bien avant moi s'en sont allés sans s'emmêler les sabots. À ce moment j'avais encore tête non cognée et chahutée et vis, comme je vous vois, un Ylang-Ylang.

— N'est-ce pas aphrodisiaque ?

— À respirer peut-être. J'avais le nez bouché d'un rhume fort mauvais. Légende que cela. Mais de taille respectable, étonnante à l'exemple de ce jardin que de l'extérieur j'aurais imaginé étriqué entre RD 27 et Bras de la Plaine, et sur place découvris, immense, propre à s'y perdre.

— Ce qui ne manqua pas d'arriver je suppose.

— Pas vraiment, Compère, à ce moment j'observai encore fort opportunément des nids de béliers sur fond d'azur,

— Déjà le nez en l'air. Oh, mon Dieu. On vous a laissé faire ?

— Chacun vaquant à ses affaires j'observai diverses essences dont je saisis mal les noms étant ignare en la matière (Salacca zalacca ? qui, dit-on, ne manquerait pas de piquant et aurait fruits… de serpent, jamblon ou jamelonier ? plus sympa médicalement et pour la santé). Des calliandras aussi dont les fruits à petite chevelure rouge ébouriffée semblaient têtes réduites de sorcières.

— Des fées tout à l'heure, sorcières maintenant, en quel pays m'entraînez-vous, Compère?

— Pays des acacis m'a-t-on dit. Pour la goinfrerie des cabris. Mais attendez pays de bois noir aussi, celui des bas, importé pour ombrager les caféiers. À ne pas confondre avec le très rare Bois Noir des Hauts parfois nommé Bois d'Ebène.

— Serait-ce le fameux ébène de Madagascar ou bois de fer de La Réunion ?

— Que vous dire Compère ? Vous parlez à un ignare présentement secoué de la cafetière. Mais un connaisseur de voisinage faisait grand cas de ce sujet dont nous vîmes un juvénile en pot.

— Pitoyable Compère, vous semblez plus coutumier des fées et des sorcières que des manuels de botanique.

— C'est qu'ils sont fort lourds pour la plupart et plus faciles à trouver en rayonnage de bibliothèques qu'à même le tronc ou le stipe dans les jardins. Celui-ci est extraordinaire et fort plaisant. J'y vis aussi un dragon ! Ou plus exactement quelqu'un me signala un pitaya ou pitahaya (de taïno « fruit écailleux » connu également sous le nom de « fruit du dragon »)

— Vous êtes incorrigible. Restez un peu sur terre. Compère qu'avez-vous vu qui ne soit ni de fées, ni de sorcières, dragon, légende ou sorcellerie ?

— J'ai vu, ma foi, un bel alignement, de stipes de belle taille, alternant dans leur rang, palmier colonne et palmier royal. J'appris à cette occasion à distinguer l'un de l'autre sinon à coup sûr au moins fréquemment : le royal au milieu de son âge affiche un renflement léger et fort seyant, bedon de cérémonie j'imagine, qui le distingue de la sveltesse obligatoire et uniforme de la colonne, son courtisan. On a beau dire. Roi, c'est quelque chose. Il s'autorise même parfois à laisser en son sommet une des gaines vertes vieillissantes tourner au marron sans en être pour autant lapidé ou déchu. Noblesse royale oblige.

— Vous voilà fort respectueux des privilèges de majesté, Compère. Je vous aurais cru plus communard que versaillais.

— Ni l'un, ni l'autre Compère mais amateur d'historiette et légende. Connaissez-vous celle-ci ?

— Contez- la moi

— Il se dit qu'à Rio, où le palmier colonne (appelé localement royal) a été planté, Sire Roi de l'endroit voulut s'en réserver l'exclusive propriété. Les palmiers du Roi étaient alors les seuls connus de par le monde. Interdiction fut faite d'en disséminer les graines hors de l'enclos royal. Mais si ce palmier est grand et de port majestueux, sa graine est ridiculement petite… et sombre. Elle disparaît opportunément dans une chevelure crépue parmi d'autres hôtes auxquels la confondre. Les porteurs de semblables trophées ne manquèrent pas de le faire savoir, se proclamant vu la richesse de leur tignasse, plus que rois : pour le moins empereurs. Épouillage lucratif à suivre.

— Histoire authentique évidemment !

— L'évidence, pour sûr, ne vaut que pour l'aveuglement. Pour la vérité s'adresser au doute et confronter les sources. Tant que j'étais en chemin je m'informai de quelques palmiers communs: deux palmiers à huile formant colonnes d'Hercule ou un arc de triomphe très convaincant. Plus rare sans doute, mais très spectaculaire un juvénile, Tahina spectabilis étalant ses palmes dans un seul plan d'abord avant de se les tourner, les palmes, en vert et au su de tous, pourvu qu'on l'arrose car il est soiffard autant que « m'as-tu remarqué ? ». Je m'enquis aussi de l'existence réelle ou supposée du palmier cochon, palmier poison (Hyophorbe indica). Existence confirmée (ainsi qu'à Deux Rives je crois) mais pas ici. Palmier endémique de La Réunion aux fruits amers (d'où ses noms vernaculaires), à chercher (et trouver !) à moyenne altitude, entre 300 et 800 m (au bord de la route de la Plaine des Cafres par exemple). Facile à cultiver mais devenu discret à l'état sauvage.

— Mais sur place Compère, qu'y avait-il encore ?

— Des palmiers bonbonnes, un superbe et très prolifique calebassier, un Saraca indica à inflorescences groupées comme des bouquets tout faits très colorés, 4 aréquiers « gold » en croissance, des arbres à pain et leurs cousins rimiers, un jeune et très bel inconnu à larges palmes étalées en éventail formant chacune au moins demi-cercle et promis à bel avenir, un kawa ou Pometia pinnata, un palmier royal majestueux, un curieux anonyme capable de fleurir et dépérir par le haut et progressivement de haut en bas. Se garder de ses graines surtout car la substance qu'elles recèlent provoquent des démangeaisons désagréables et persistantes… à vie ? Puis au-delà de la saignée de la canalisation ou prise de force qui tranche en deux parts inégales la propriété, un Croton mauritianus (sans lien géographique avec notre île-sœur) mais authentique croton alors que les multiples

homonymes vendus sous ce nom dans le commerce (ce fut un temps une mode) n'en sont pas mais des codiaeum, de la famille des euphorbes dont la manipulation, pour certaines espèces, peut causer quelques désagréments. Le livre de Forrest CARTER « Petit Arbre » (un best «seller» ou plus exactement «lecteur» en collège) en conte un exemple. Mais la façon dont « le livre de la nature » y est décrit ne serait pas satisfaisante. Un livre « mal fait » nous dit Roger LAVERGNE. Me reste donc à relire les 37 et bientôt 38 ouvrages publiés de notre auteur en sus de « Petit Arbre » pour vérification. Accordez-moi un peu de temps et tiens, j'en rêvais, une place à l'ombre dans ce jardin et je reprends cette chronique dès que j'ai su me faire une opinion personnelle.

— Compère vous vous moquez !

— Non pas, mais le menu devenait trop copieux pour moi qui avait auparavant conduit à travers la montagne depuis Saint-André, baigné dans le lagon de Saint-Pierre, et réglé quelques affaires et souvenirs du temps où j'habitais La Ravine des Cabris. Je commençais à saturer. Le récit de l'attaque du cocotier par sieur Rhinocéros et sa famille fit un temps diversion. Je retiens que le rhinocéros (l'insecte ! à la corne imposante rapportée à sa taille) aime l'humidité d'où sa présence à l'Est, au Sud et plus généralement à La Réunion. Il a gros appétit et peut faire discrètement – c'est là le péril - des ravages. Quand on aperçoit des feuilles découpées il est déjà installé dans la place. Or il serait malséant de vouloir le piéger, non que les pièges vendus dans le commerce soient inefficaces. Bien au contraire, le nombre de prises est spectaculaire. L'ennui est que le principe de ces pièges reposant sur l'émission de phéromones, chaque piège posé attire de fait TOUS les rhinocéros du voisinage, lesquels sont forts capables vu l'affluence et la queue à l'entrée du bastringue, de musarder et élire domicile sur le premier végétal venu, histoire de patienter avant la nouba espérée. Ils sont alors en mesure de contaminer tous les fûts et stipes du quartier. Mieux vaut donc traiter le problème au cas par cas : rechercher le ou les trous du rhinocéros incriminé, le débusquer d'un jet d'insecticide qui le fait surgir de ses galeries et en profiter pour l'occire (ne pas le rater !).

— Belle passe d'armes, en effet. Mais ensuite ? Compère qu'as-tu vu ?

— Les chandelles annoncées plus haut, ou encore ce petit palmier piquant vu au Parc des Palmiers au Tampon et réputé capable de soigner… la prostate (Serenoa repens). Puis un très élégant Cryosophila aux fines lancettes écartées comme les doigts de mains largement ouvertes. Puis un arbrisseau apparenté à la coca. Puis un arbre à rose du Venezuela, un eucalyptus citronnier aux feuilles particulièrement odorantes et agréables à respirer, des baobabs, un énorme arbre à caca encore appelé merdier à Madagascar (j'en connais deux autres, un sur la ferme Mélissa à Bras Canot et un au jardin de l'état à Saint-Denis), un cœur de bœuf, un chaulmoogra mâle (petit) et un chaulmoogra femelle (plus gros avec ses fruits) ; on extrayait l'huile de ses fruits pour en frotter les plaies des lépreux et tenter ainsi de les cicatriser. Un Moringa drouhardii avec des airs de baobab (mais différent). Un palmier ours (très doux, soyeux au toucher). Un palmier au stipe bardé d'épines dissuasives, une véritable amure, désespoir des singes, etc…

— Reprenez votre souffle, Compère. Vous allez passer avant votre heure.

— C'est ce que fort opportunément je me dis aussi à cet instant. Je résolus donc de trouver en chemin, de retour, plutôt que d'aventure vers le bas de la ravine, quelques dissidents de notre cohorte initiale pour les prier d'informer les autres de mon étonnement devant tant de diversité, de ma satisfaction, de ma satiété et de mon départ imminent. Je croisai ainsi deux jouvencelles assurément plus fées que sorcières, deux autres moins assurément jouvencelles mais papotant agréablement assises sous une ombre propice. Je transmis mon message, fis provision de calme, beauté, sérénité et m'en allai vers Saint-André par les Hauts.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

1 – Deux alignements de *Latania loddigesii* à gauche et de *Sabal sp* (sans doute *S. bermudana)*	**2 –** Contre-plongée sur un des nombreux *Borassus flabellifer* présents sur la propriété
3 – Alignement de *Latania loddigesii*, le latanier bleu de Maurice	**4 –** Un groupe de palmiers royaux, *Roystonea regia*, au fond à droite la cheminée de l'ancienne usine sucrière de Mahavel
5 – Thierry RIVIÈRE le maître des lieux accueille les palmophiles, à droite Albert DEGARDIN rédacteur du compte-rendu de notre visite	**6 –** Vue rapprochée sur une belle inflorescence de *Dictyosperma album var conjugatum*

1

2

3

4

5

6

Les Raphia de la Rivière Saint-Louis

Par ***Thierry HUBERT***

Début août 2016, un groupe, peu important par le nombre mais ultra motivé, s'est donné rendez-vous sous les quatre respectueux talipots qui cernent le monument aux morts de Saint-Louis ; ils doivent être âgés d'une bonne quarantaine d'années (les talipots pas les valeureux soldats) et ne devraient pas trop tarder à fleurir et, 3 à 4 ans plus tard,… à mourir ! Ceci pour dire que c'est un peu à tort qu'on appelle *Corypha utan*, le palmier de 100 ans.

Bientôt le cortège prend la direction de la Rivière Saint-Louis pour découvrir un site hors du commun. Imaginez un peu, à quelques dizaines de mètres seulement des habitations se trouve une incroyable et totalement inattendue forêt. Elle est composée principalement de *Raphia farinifera*, moufia pour les créoles, et de *Livistona chinensis*, dont le nom vernaculaire, selon les régions, balance entre palmiste fontaine, panama, latanier vert ou encore latanier de Chine ; notons que ce dernier correspond mieux à son étymologie.

Fort heureusement, nous avons pris la précaution de nous équiper de sabre à cannes et autres sécateurs à bras, qui nous sont fort utiles pour ouvrir un chemin à travers la végétation quasi inextricable et couper la foultitude de pétioles démesurément longs des lataniers de Chine. Sans cet appui, il aurait été impossible de pénétrer au cœur de cette "*jungle"*.

Nous sommes sur un terrain privé dont les propriétaires ont capté il y a fort longtemps une source, puis érigé une digue maçonnée barrant le talweg afin de constituer un bassin de rétention duquel part un réseau de canalisations qui irrigue les champs de canne à sucre situés à l'aval. À l'origine, quelques Raphia ont dû être plantés en bordure du bassin et, au fil des décennies, ils se sont multipliés à tel point qu'ils sont aujourd'hui des dizaines de taille adulte, et des centaines, voire des milliers si l'on compte les plantules, à prospérer ainsi les pieds dans l'eau, ce qu'ils affectionnent particulièrement.

Dans le lambeau de forêt secondaire attenant, on rencontre quelques curiosités comme ces bancouliers, *Aleurites moluccana*, une *Euphorbiaceae* dont les noix ont été utilisées pendant la dernière guerre pour alimenter les lampes à huile. Mais le plus surprenant reste la profusion de lataniers de Chine qui colonisent l'ensemble des sous-bois. On trouve des sujets d'une bonne dizaine de mètres de haut et des individus de taille plus modeste allant de 50 cm à 2 à 3 mètres de haut, par centaines. Le spectacle est de toute beauté et il donne à cette forêt une allure de jungle luxuriante du plus bel effet.

J'ai eu le bonheur de me rendre dans diverses forêts tropicales comme en Guyane, à Madagascar, en Colombie amazonienne ou encore en Thaïlande, et bien vous pouvez me croire, notre petite forêt de moufias et lataniers de Chine n'a rien à leur envier au niveau exotisme, dépaysement ou sensations fortes ; et tout cela est à notre porte, c'est vraiment fabuleux !!!

Nous remontons jusqu'au captage de la source situé à une centaine de mètres. La prise d'eau est tout à fait rudimentaire : entre les rochers d'où l'eau émerge, un peu de béton, un tamis métallique pour éliminer les gros éléments et un antique tuyau de fonte posé à même le sol. L'ancienneté de cette canalisation est telle que de nombreux joints entre les tuyaux sont avariés et quantité d'eau s'en échappe en s'écoulant en nappe. Les occupants des lieux, lataniers de Chine et Raphia en tête, profitent de cette aubaine pour se développer à qui mieux mieux… Une énorme touffe de bambous témoigne, elle aussi, de la générosité hydrique des lieux.

Monsieur Michel Charles HOARAU, propriétaire du terrain, nous reçoit enfin fort aimablement dans son Domaine de Larrée, où nous pouvons admirer la vielle case créole en bois et le vénérable jardin qui la ceinture. Ses commentaires nous plongent, avec grand intérêt, dans le glorieux passé de ses ancêtres. Une admirable matinée que nous n'oublierons pas de sitôt !

Légendes des photos de la page 17 : Clichés ***Thierry HUBERT*** **©**

1 – *Raphia farinifera* appelé moufia à la Réunion	**2** – La petite forêt de *Raphia farinifera*, les pieds dans l'eau du bassin
3 – Sous la varangue de la case de M. Michel-Charles HOARAU, une grappe de fruits de moufia	**4** – Les lataniers de Chine se multiplient de manière très généreuse et spectaculaire
5 – Une énorme touffe de bambous prospère à proximité de la source	**6** – Christian, Lauricourt, Jean-Pierre, Maxime et Olivier, qui tous découvraient le site

1

2

3

4

5

6

Des Lataniers Préhistoriques Découverts à la Réunion !

Par ***François SCHMITT***

C'est d'un petit Jurassic Park à la sauce créole que je vais vous parler dans cet article ; tout ce que vous allez lire est vrai !

Certains d'entre vous ont peut-être lu dans la presse locale de ces derniers mois la découverte d'une forêt fossile dans le lit de la Rivière des Galets, dans l'ouest de l'île. Précisons que le dictionnaire donne comme définition de l'adjectif fossile : "*se dit des restes d'animaux ou de végétaux conservés dans la roche*" ; et il s'agit bien de cela, comme vous allez le comprendre. Une équipe de scientifiques, parmi lesquels des géologues, y ont en effet découvert dans une ancienne coulée boueuse, des souches d'arbres fossilisés.

Philippe MAIRINE, géologue, nous rappelle qu'une coulée boueuse est constituée des matériaux provenant de l'écroulement massif d'une partie de falaise ; et cette coulée boueuse de la Rivière des Galets peut être qualifiée de tueuse car elle a enseveli toute une forêt, permettant de conserver cette dernière presqu'en l'état (un peu comme les cendres volcaniques ont enseveli la ville de Pompéi). On a redécouvert bien plus tard cette forêt quand les matériaux qui la recouvraient ont été emportés peu à peu par les crues de la rivière.

Les scientifiques du Parc National et la DAC.OI (Direction des Affaires Culturelles de l'Océan Indien) se sont intéressés à ce site, déjà connu de certains Mafatais, au début des années 2000 et ont décidé de l'étudier plus en détail ; certains troncs ont même été prélevés en 2013 par le Museum d'Histoire Naturelle afin de les étudier, les dater et les identifier. Un premier résultat spectaculaire concerne la datation ; ces troncs ont tous plus de 1500 ans, c'est à dire qu'ils proviennent d'une époque bien antérieure (de plus de 1000 ans) à la première présence humaine sur l'île, bien avant le début de son peuplement ; il s'agit donc bien au sens strict du terme d'une forêt préhistorique comme annoncé dans le titre de l'article ! Les scientifiques préfèrent parler en toute rigueur de paléoforêt, mais les journalistes ont popularisé le terme de forêt fossile, pas tout à fait faux et surtout plus parlant pour le grand public !

Le Museum de Saint-Denis étudie actuellement les 17 troncs prélevés (si on les avait laissés sur place ils risquaient d'être tous emportés par de nouvelles crues, et donc perdus …) et envisage d'organiser leur présentation au public. On pourra donc peut-être bientôt y voir ces troncs venant du quatrième ou cinquième siècle de notre ère, et comprendre cet extraordinaire concours de circonstances qui a permis leur conservation puis leur découverte.

Second enseignement : parmi les espèces retrouvées, il y a un *Foetidia mauritiana* (Bois puant), mais aussi un latanier rouge, notre célèbre *Latania lontaroïdes* qui est le logo de notre association et qui a donné son nom à notre revue préférée… Ces découvertes permettront d'en savoir plus sur la composition de la forêt de la côte ouest de l'île dans les premiers siècles après J.C, forêt dont il reste peu de traces ; le peuplement s'est établi d'abord dans cette région et les déboisements (pour cultiver ou pour construire) y ont en effet été intenses.

Avouez que c'est une belle histoire ! À suivre de près en tout cas…

Pour en savoir un peu plus découvrez ce petit film à vocation scientifique :
https://www.youtube.com/watch?v=nO_NErK1qYc

Légendes des photos de la page 19 : Clichés ***Philippe MAIRINE*** ©

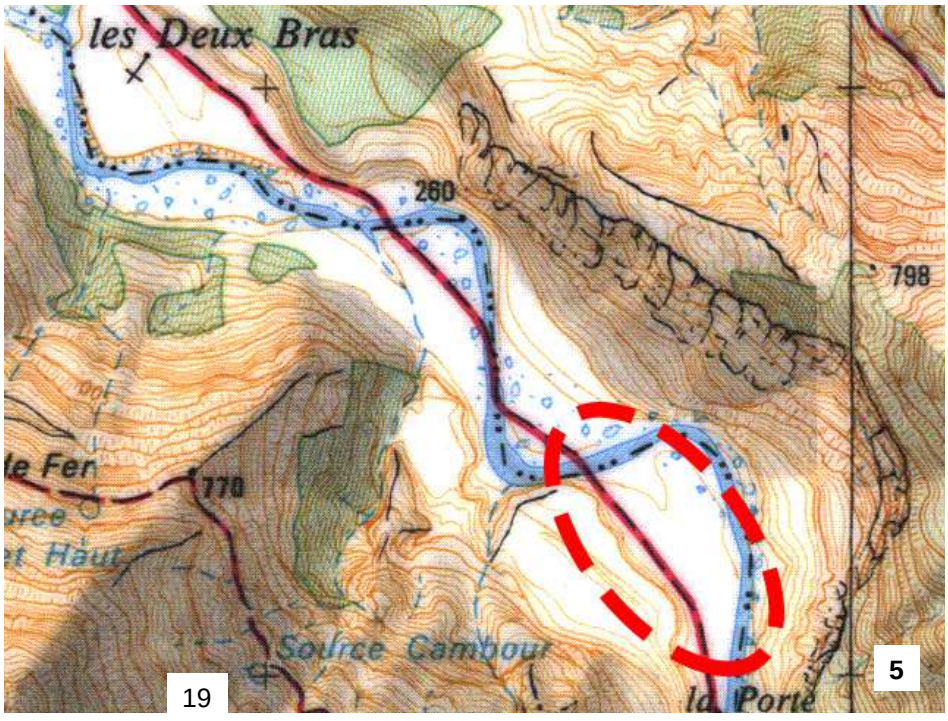
1 – Vue d'ensemble de la paléo-forêt de la Rivière des Galets	
2 – Restes apparents d'un stipe d'un probable latanier rouge	**3 –** Dans la roche on distingue des racines de *Latania lontaroïdes*, très probablement
4 – Un tronc se dégage de la coulée boueuse et réapparaît 1700 ans après y avoir été englouti	**5 –** Localisation du site entre Deux Bras et La Porte

1

2

3

4



5

Une Inoubliable Journée à Kew Gardens

Par ***Thierry HUBERT***

*Kew Gardens, d*ans la proche banlieue de Londres, est la référence absolue, le Saint Graal, pour la communauté botanique toute entière. Mais quand on sait que les installations couvrent plus de 120 hectares et que plus de 30 000 espèces de végétaux sont présentes, vouloir tout visiter en une journée est une véritable gageure, que nous ne relèverons pas, quand bien même impossible ne serait pas français. Nous voici donc par une belle journée ensoleillée d'août 2016, Aïdée ma chère et tendre épouse, Chloé ma fille et moi-même aux portes du bonheur.

Les Jardins Royaux de Kew ont été fondés par la Princesse de Galles en 1759 et, en 2003, ils ont été classés au Patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, en reconnaissance de leur patrimoine et de leur importance dans l'histoire et le développement des jardins paysagers, ainsi que de leurs fabuleuses collections. Il est exact qu'ils abritent certaines des plantes les plus extraordinaires de la planète.

Nous avions déjà visité Kew il y a une bonne vingtaine d'années, Chloé devait avoir environ 6 ans, et je me souviens que les kilomètres parcourus l'avaient épuisée, ce qui m'avait conduit à la porter sur mon dos au cours de la dernière partie de notre longue journée passée à essayer de voir le maximum de plantes.

Pour ce retour en ce lieu mythique et pour le palmophile que je suis, notre première destination est la *Serre des Palmiers* datant de 1844 et qui renferme bien des raretés. Certains palmiers ne sont pas loin de toucher le plafond de verre, et je pense que depuis notre premier passage, il est vraisemblable que plusieurs palmiers ont dû être « démontés » par nécessité, en raison de leur taille excessive.

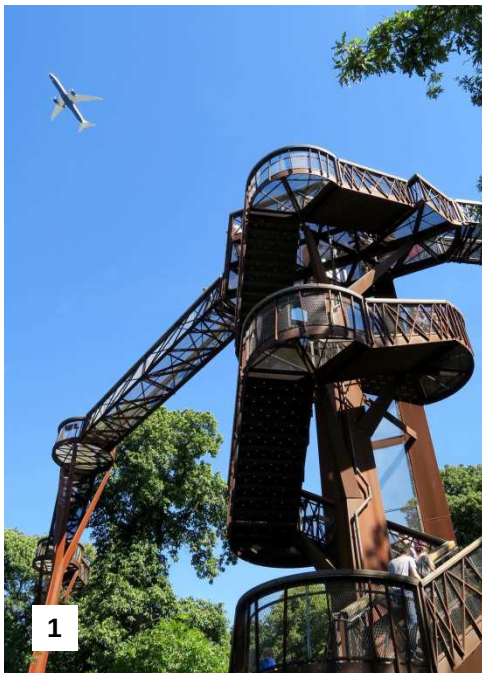
Quoiqu'il en soit, cette visite est l'occasion de retrouvailles avec *Dictyosperma album var aureum*, endémique de l'île Rodrigues, un pied adulte de plus de 5 mètres de stipe tout de même, ou encore de la découverte d'un genre pour moi encore inconnu avec cet *Eremospatha macrocarpa, un* épineux provenant d'Afrique tropicale ; et que dire de ce petit vacoa de Madagascar *Pandanus pristis*, un seul mot : adorable, avec ses feuilles ondulées d'un vert tendre bordées d'étonnantes épines blanches.

La richesse de la collection de palmiers est confirmée par la présence des *Kerriodoxa elegans*, *Borassodendron machadonis*, *Gaussia gomez-pompae*, *Sommieria elegans*, *Coccothrinax alta* (maintenant *C. barbadensis*), *Bactris major*, *Sabal bermudana*, *Chamaedorea radicalis*, *Elaeis guineensis*, *Pritchardia pacifica*, *Licuala grandis* et bien d'autres encore dont, excusez du peu, le mythique coco-fesse *Lodoicea maldivica* ! On en ressort quasiment abasourdi.

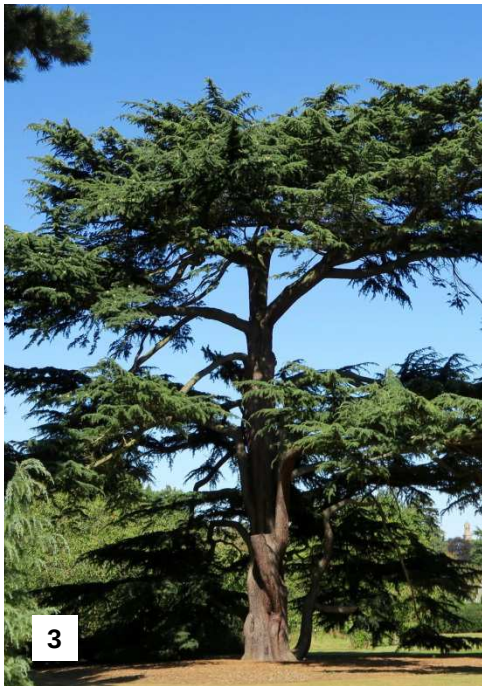
Une mention particulière est enfin à porter au splendide *Pinanga densiflora* aux feuilles marbrées et arborant une lance d'un rouge éclatant.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés ***Thierry HUBERT*** **©**

1 – Le « *Treetop Walkway* » permet d'être au cœur de la canopée, à 18 m de haut	**2** – « *Palm House* », la grande serre victorienne des palmiers recèle bien des trésors
3 – Au cœur des dizaines d'hectares de l'arboretum de Kew, un arbre majestueux, peut être un cèdre ?	**4** – Dans « *Palm House* », à 27°C les palmiers sont en pleine forme
5 – *Astrocaryum mexicanum* adulte et chargé de fruits	**6** – *Nypa fruticans* en compagnie des *Victoria cruziana*


1

2


3

4

5

6

Toutefois une petite bévue n'a pas échappé à la sagacité de l'observateur éclairé que je suis devenu : un *Coccothrinax sp* est à tort étiqueté *Zombia antillarum* ! Confirmation que la perfection n'est pas de ce monde et que tout jardin botanique comporte inévitablement des erreurs d'étiquetage. C'est d'ailleurs l'occasion de faire étalage de sa science et de s'offrir une petite satisfaction personnelle, laquelle permet de mesurer le chemin parcouru depuis le temps, pas si éloigné, où je n'arrivais pas à faire la distinction entre un palmiste blanc et un palmiste rouge !

L'autre grande serre de Kew, tempérée celle-là, étant fermée pour restauration, nos pas nous guident vers un équipement relativement récent : le « *Treetop Walkway* », une combinaison d'audacieuses passerelles permettant d'observer, à 18 mètres de hauteur, la canopée au milieu des vénérables chênes et châtaigniers. C'est simplement génial ! C'est d'ailleurs une idée déjà émise pour notre Parc des Palmiers qui aurait avantage, à terme, de se doter de telles structures pour pouvoir examiner les couronnes foliaires, inflorescences et infrutescences des palmiers lorsque leurs grandes tailles ne permettront plus de le faire depuis le niveau du sol.

Nous prenons ensuite la direction Est pour nous rapprocher de la prochaine curiosité inscrite dans notre programme, un ensemble de serres relativement récentes et qui valent le détour. En chemin nous croisons des quantités d'arbres centenaires plus impressionnants les uns que les autres et l'appareil photo tente d'enregistrer le maximum de clichés pour conserver en mémoire les plus beaux spécimens rencontrés. J'aurais bien voulu connaître le nom de celui que j'ai retenu dans la case n°5 de la page 23, malheureusement tous les sujets ne sont pas porteurs de l'étiquette utile ; admirez quand même cette étonnante coloration rouge des branches et les tortueuses ramifications que développe notre illustre inconnu.

Au détour d'une allée, une nouvelle occasion de s'émerveiller se présente à nous avec un splendide *Araucaria araucana* planté ici en 1978. Il s'agit d'un étonnant conifère qui est l'arbre national du Chili. Il a été découvert en 1780 par un explorateur espagnol et introduit en Angleterre en 1795. Les premiers « *monkey puzzle* » ont été plantés à Kew en 1892, mais au Chili certains dépassent l'âge canonique de 1000 ans !

Le Jardin d'Hiver de la Princesse de Galles est un autre conservatoire, celui-là d'architecture contemporaine, qui permet de voyager dans des serres à travers 10 microclimats. Il recèle une énorme variété de plantes, notamment des cactus et autres succulentes, des fougères, des orchidées, des plantes carnivores, des nénuphars dont le fameux *Victoria cruziana* aux feuilles de 2 mètres de diamètre, etc…

Nous y contemplons une extraordinaire profusion de plantes, et en particulier le célèbre « *phallus de titan* » dont la fleur, qui peut dépasser les 3 mètres de haut, dégage un parfum de viande pourrie détectable par les coléoptères pollinisateurs à 800 m de distance ; mais cet *Amorphophallus titanum* n'est malheureusement pas en fleur le jour de notre visite.

Les palmiers sont là aussi loin d'être absents et nous pouvons admirer un *Sabal rosei* touchant déjà la verrière et portant une infrutescence immature, un *Astrocaryum mexicanum* chargé de ses gros fruits épineux, le dernier genre de palmier malgache décrit, *Tahina spectabilis*, et même un petit groupe de *Nypa fruticans,* les pieds dans l'eau comme il se doit.

Bien conscients de n'avoir vu qu'une petite partie des merveilles botaniques présentes au sein de cette grandiose institution, nous pouvons tout de même qualifier cette journée comme étant assurément inoubliable !!!

Légendes des photos de la page 23 : Clichés ***Thierry HUBERT*** ©

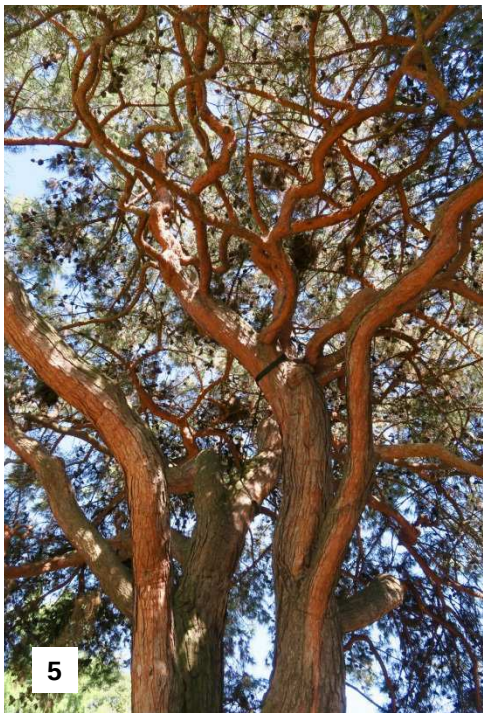
1 – *Araucaria araucana*, appelé par les Anglais le puzzle du singe (« monkey puzzle »), est l'arbre national du Chili	**2 –** Détails sur les cônes de l'*Araucaria araucana*
3 – *Dictyosperma album var aureum* est le palmiste blanc endémique de l'Île Rodrigues	**4 –** *Pinanga densiflora* qui affiche de magnifiques couleurs
5 – Une sacrée ramure et une coloration intéressante pour ce bel inconnu	**6 –** *Eremospatha macrocarpa*, un palmier épineux d'Afrique tropicale

1

2

3

4


5

6

Expédition au Masoala

Par ***Olivier REILHES***

Le Parc National du Masoala défile enfin sous nos yeux ébahis. Situé sur la presqu'ile granitique du même nom, au nord-est de Madagascar, il est le plus grand parc national de la Grande Ile, avec ses 235 000 ha de forêt tropicale humide. Notre frêle esquif parait minuscule dans l'immensité de la baie d'Antongil. Au loin déjà, la modeste et poussiéreuse ville de Maroansetra, porte d'entrée du Parc que nous avions rejoint la veille par un vol intérieur, disparait dans la brume matinale. Bien que sacrément chahutés et copieusement arrosés par une houle déjà bien formée, nous sommes subjugués par le spectacle que nous offre le cap Masoala. Nous longeons un immense massif montagneux déclinant à perte de vue un couvert forestier dense et ininterrompu, le tout bordé par des kilomètres de plages dorées absolument désertes.

Voilà des semaines que nous préparons cette expédition, et notre équipe de choc composée de Pierre-Olivier ALBANO et Yann REINETTE de Guyane, de Jean-Pierre FLATRES de Guadeloupe, et de Jean-Pierre RIVIÈRE et moi-même, fidèles serviteurs de notre association Palmeraie-Union, est prête à en découdre, après pour certains d'entre nous, un voyage interminable pour arriver jusqu'ici. Mais ça y est, notre embarcation ralentit enfin, et nous voici débarqués sur une immense plage paradisiaque au beau milieu de nulle part. Un petit chemin nous conduit en arrière plage vers ce qui sera notre camp de base, les jolis petits bungalows tout confort de chez Arol, une adresse qui nous avait été chaleureusement recommandée et qui s'avèrera effectivement être un lieu idéal qui plus est assorti d'une cuisinière émérite.

Nous sommes à présent impatients d'aller prospecter les lieux. Mais pas besoin de partir bien loin pour faire nos premières observations : de magnifiques spécimens de *Dypsis pinnatifrons* parsèment un peu partout l'arrière-plage, et surtout, nous rencontrons très vite notre première très belle découverte : quelques sujets de *Dypsis dransfieldii* qui trônent là, fièrement, tout près des bungalows. Ils sont superbes avec leurs stipes fins étonnamment fibreux et surmontés de gracieuses couronnes de longues palmes d'un vert tendre éclatant. Nous n'avons pas encore fait dix mètres que nous sommes déjà sous le charme, ça promet… Mais pas le temps de s'appesantir, le programme de la journée est intense, et Jean-Emile, notre guide, vient justement nous briefer pour la suite ; car aucun d'entre nous n'est là par hasard bien sûr. Quelques semaines auparavant, je découvrais dans la newsletter de l'International Palm Society (IPS), une photo du légendaire *Lemurophoenix halleuxii*, prise dans son milieu naturel dans le Masoala. Alors en préparation de notre expédition, et très enthousiaste à l'idée de pouvoir peut-être rencontrer le mythique palmier, je rentrai en contact avec Kim Cyr de l'IPS qui avait pris le fameux cliché quelques mois auparavant. Elle m'indiquait alors l'endroit où le retrouver et me mettait en relation avec ledit Jean-Emile qui les avait alors accompagnés. Grâce à ses conseils, j'avais pu nous adjoindre les services du précieux guide, et nous étions ainsi à présent parés pour rencontrer le colossal maitre des lieux.

Après un pique-nique rapidement englouti, nous traversons à présent l'adorable petit village de pêcheurs de Tampolo, puis quelques rizières et zones maraichères non loin de là, avant d'attaquer l'ascension d'un coteau. Le sentier est bordé de nombreux petits palmiers, des *Dypsis boiviniana*, reconnaissables à leurs stipes fins arborant une jolie pruine rougeâtre, et de drôles de sujets à palmes entières bifides surmontant d'adorables manchons foliaires rouge-orangé. Ces derniers semblent apparentés au complexe *forficifolia/lantzeana*, mais difficile d'aller plus loin dans notre tentative d'identification.

Légendes des Photos de la page 25 : Clichés ***Olivier REILHES*** **©**

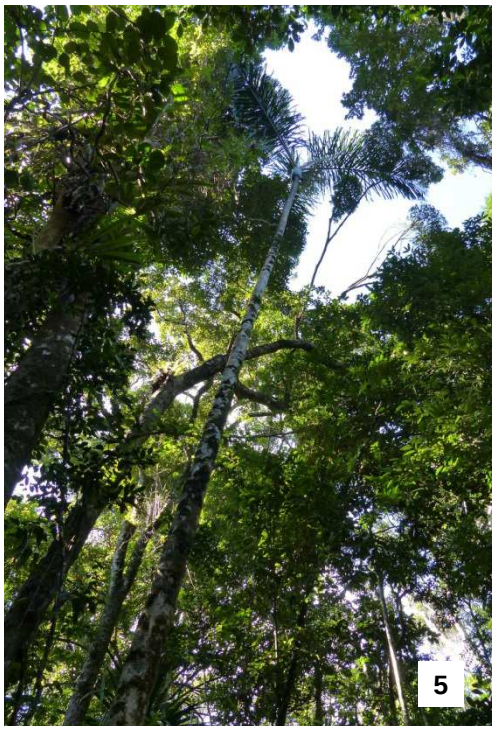
1 – Les plages désertes du Cap Masoala		**2** – Une première très belle découverte : *Dypsis dransfieldii*
3 – Un palmier difficile à identifier proche de *Dypsis forficifolia*	**4** – Le gracieux *Dypsis pinnatifrons*	**5** – Un gigantesque *Dypsis hovomantsina* !
6 – Traversée de rizière en approche de la forêt	**7** – Magnifique couronne de palmes de *Ravenea dransfieldii*	

1

2

3

4


5

6

7

L'ascension est par endroit difficile dans une forêt secondaire fortement dégradée, parsemée de nombreuses zones défrichées et calcinées. Mais nos efforts sont rapidement récompensés. Voici le premier grand *Dypsis* de notre périple, et non des moindres : *Dypsis hovomantsina*. Il est vertigineux, plus de 20 mètres de haut à coup sûr. Porté par un interminable stipe ondulant au gré des vents, son manchon proéminent blanchâtre et ses longues palmes ébouriffées, pointent au loin dans le ciel. Un peu plus loin, une autre belle rencontre nous attend. Certes, bien plus modeste mais non moins gracieux, un *Ravenea dransfieldii* nous ravit de sa belle couronne de palmes aux larges folioles retombantes et d'une imposante grappe de gros fruits orange caractéristiques. Mais il faut reconnaitre qu'il nous est bien difficile de nous concentrer sur ces pourtant admirables espèces tant nous sommes impatients de ce qui nous attend un peu plus haut…

Heureusement, l'attente est de courte durée. Nous voici à présent tous occupés à gravir un raidillon des plus glissants, quand tout à coup, là, au beau milieu de cette pente instable, se dresse face à nous trois colosses : *Lemurophoenix halleuxii* ! Nous sommes sidérés. L'instant est magique et le spectacle à couper le souffle. Ces palmiers sont gigantesques. Ils mesurent plus de 20 mètres, mais surtout leurs stipes sont incroyablement larges, probablement plus de 2 mètres de circonférence. Et ce n'est (presque) rien à côté de leurs immenses frondaisons étalées au loin dans le ciel, tels d'immenses parasols protégeant du soleil la forêt alentour. Leurs larges palmes aux profondes folioles d'un vert tendre lumineux paraissent extrêmement rigides. Sincèrement, jamais je n'aurais imaginé de telles dimensions, et surtout une telle impression de puissance ; rien à voir avec ceux visibles sur les quelques rares photos disponibles sur le net et qui présentent toujours des spécimens de culture aux allures bien plus modestes ; ce qui d'ailleurs laisse présager pour nos hôtes du jour, un âge plus que vénérable…

Après la phase de contemplation, nous passons en mode exploration ! Au pied des mastodontes, une quantité astronomique de gros fruits noirs cabossés à des stades de pourrissement plus ou moins avancés et de belles graines rondes et lisses s'amoncelle un peu partout. Bon nombre de graines sont germées formant même par endroits une sorte de petit tapis verdoyant. La scène pourrait paraitre enthousiasmante mais, après réflexion, elle s'avère en fait plutôt désarmante ; car bien évidemment toutes ces graines posées là à même le sol si près des pieds mères n'ont aucune chance d'arriver à leur terme. D'ailleurs, si de nombreuses jeunes plantules sont présentes un peu partout alentour, elles disparaissent rapidement au-delà d'un rayon de prospection de quelques mètres. Quant aux sujets subadultes, très peu semblent subsister ; nous n'en trouverons au final qu'un seul arborant au passage de magnifiques pétioles aux couleurs cuivrées éclatantes. Ces observations nous laissent présager une capacité de régénération de l'espèce bien faible depuis cette minuscule station composée en tout et pour tout de 5 individus adultes ; et ce sans compter la proximité immédiate de zones de culture sur brulis un peu partout autour semblant se rapprocher inexorablement de ce lieu magique.

Devant notre perplexité, Jean-Emile se risque à une explication : le *Lemurophoenix* (en anglais « *red lemur palm* ») est, comme son nom l'indique, un palmier qui a développé au fil de son évolution une interaction forte avec les lémuriens, et notamment le lémurien roux, *Varecia rubra*. Ce dernier, particulièrement friand de ses fruits en assure ainsi sa dissémination. Or, ce lémurien, allègrement chassé pour sa viande, est devenu rare dans la région et n'assure donc probablement plus suffisamment son rôle de propagation des semences au-delà des quelques mètres de retombée des graines au sol.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés ***Olivier REILHES*** ©

1 – Quel ravissement de découvrir enfin ces gigantesques *Lemurophoenix halleuxii !*	**2 –** L'étonnant manchon foliaire blanc du *Lemurophoenix* émerge de la forêt
3 – On parait tous bien petit devant ce mastodonte !	**4 –** Tout ceci mérite bien une petite photo souvenir avec notre guide Jean-Emile
5 – La gracieuse couronne de palmes de *Dypsis faneva* illumine le sous-bois	**6 –** Un immense *Dypsis procera* aux drôles de palmes bifides si caractéristiques

1

2

3

4

5

6

L'hypothèse de Jean-Emile est plus que judicieuse mais augure pour notre palmier préféré des perspectives franchement peu réjouissantes ; car comme s'il ne suffisait pas que le *Lemurophoenix* soit un champion de lenteur de croissance, que son habitat soit dramatiquement réduit à vitesse grand V par une implacable déforestation galopante, voilà maintenant qu'en plus, son vecteur préféré de dissémination est lui aussi en train de disparaitre. Avouez que ça fait un peu beaucoup pour une seule et même espèce quand même ! Alors, d'un seul élan, comme pour conjurer le sort, voilà que nous nous mettons à tour de rôle à nous engager dans une opération « lémurienne » de dissémination de graines, en un mémorable concours de jet de graines le plus loin possible dans la forêt. À chacun sa technique… et à chacun son efficacité d'ailleurs. Alors, bien sûr, il s'agit là avant tout d'un geste symbolique, mais qui sait, peut-être que très modestement, il contribuera à donner naissance à un ou deux futurs *Lemurophoenix* un peu plus loin dans le sous-bois. En tout cas, nous nous plaisons à y croire…

Bercés par le bruissement quasi imperceptible des énormes palmes qui nous surplombent, le temps semble s'être à présent arrêté. Mais la luminosité décline déjà et Jean-Emile nous renvoie à une triste évidence : il est temps de rentrer. Quelques derniers regards admiratifs à nos mastodontes du jour, 2 ou 3 photos de plus, au cas où la centaine déjà prise ne suffirait pas, et nous voilà sur le chemin du retour, tous un peu chamboulés par l'incroyable moment que nous venons de vivre. Arrivés au village, Jean-Emile nous amène à une case où son occupante nous est présentée comme la propriétaire du terrain où se situent les *Lémuro,* et donc quelque part un peu comme leur gardienne. Apparemment, depuis déjà quelques passages de palmophiles avertis, cette dame est maintenant bien consciente de la valeur de ces palmiers et le pourboire que nous lui remettons sur les conseils de notre guide ne l'étonne guère. Malgré un scepticisme ambiant, nous nous forçons à penser que cette démarche visiblement bien rodée contribuera peut-être à la préservation de ces palmiers exceptionnels.

Le lendemain matin, nous nous apprêtons à vivre une journée intense et le programme que Jean-Emile nous propose nous met sacrément en appétit : ni plus ni moins qu'une boucle dans la forêt sur les traces du Dr DRANSFIELD lui-même, Jean-Emile ayant par le passé accompagné à plusieurs reprises ce dernier dans cette zone considérée comme extrêmement riche en palmiers. Après une marche d'approche longeant une succession de plages toutes plus belles les unes que les autres, nous entrons enfin dans la forêt. Le milieu est ici très atypique, nous sommes dans une forêt marécageuse de très basse altitude protégée de la mer par un imposant cordon dunaire. Les arbres y sont de stature modeste, plutôt rabougris, créant un inextricable enchevêtrement végétal. Très vite, nous faisons une première découverte des plus étonnantes : de majestueux *Dypsis procera* poussent là, dans le marécage, carrément les pieds dans l'eau. La progression y est plutôt difficile mais le spectacle en vaut la peine. Ces *Dypsis procera* sont vraiment immenses, probablement plus de 10 mètres de haut ; là encore, rien à voir avec ceux habituellement observés dans nos jardins qui ne dépassent que rarement les 4 ou 5 mètres. Leurs palmes entières et bifides disposées à l'horizontale au sommet de fins stipes rectilignes sont particulièrement rigides, et l'ensemble d'un vert clair intense limite fluorescent, illumine le sous-bois.

Nous continuons notre parcours et quittons les marécages pour accéder à une zone collinaire parcourue de petits cours d'eau. Là, c'est véritablement un festival de palmiers. De très nombreux *Dypsis faneva* parsèment les abords des ruisseaux. De 4 à 6 mètres de haut, ils sont particulièrement gracieux avec leurs stipes très fins et leurs larges palmes à peine divisées. Ils côtoient de-ci delà toujours ces mêmes *Dypsis* inconnus proches de *Dypsis forficifolia*, ainsi que d'étonnants *Dypsis pusilla*, semblables à des *Dypsis fibrosa* miniatures ! Nous sommes époustouflés et pourtant ce n'est que le début ; Jean-Emile presse le pas, promettant un peu plus loin une belle surprise. Non loin de là, la fameuse surprise ne se fait pas attendre : *"Dypsis unknown !"*, selon soi-disant l'appellation du Dr DRANSFIELD lui-même ; forcément tout un programme ! Car nous voici effectivement face à un drôle de palmier ; les sujets que nous rencontrons sont totalement acaules et présentent d'incroyables longues palmes entières et bifides, semblable à celles de *Geonoma.* Nous cherchons alentour des sujets matures sans succès, mais un spécimen intermédiaire attire tout de même notre attention, présentant cette fois-ci de nouvelles palmes commençant à se diviser et semblant remplacer progressivement les palmes bifides initiales. Dès lors, il est probable que ces drôles de palmiers ne soient en fait que la forme juvénile d'un palmier à feuilles divisées. Pourtant, malgré une prospection

minutieuse des environs, impossible de mettre la main sur un adulte qui pourrait correspondre. Nous trouvons bien un peu plus loin un palmier un peu bizarre, probablement du complexe des *Vonitra* (les *Dypsis* fibreux), et semblant être cespiteux avec un côté tel un *fibrosa* et l'autre côté tel ce drôle de palmier bifide, mais il est impossible de conclure qu'il s'agisse bien d'un seul et même individu…

Dans cette forêt hors du commun, il est décidemment impossible de se focaliser cinq minutes sur une découverte sans qu'une autre vienne inévitablement prendre le dessus ; et alors que nous étions sagement concentrés à nos investigations du moment, tout à coup, un cri strident résonne dans la forêt : « *Satranala* !!! ». Tous accourent évidemment, abandonnant par la même occasion, un brin négligemment, l'énigme du "*palmier bifide".* Les *Satranala* sont là et bien là, majestueux avec leurs larges palmes palmées et très rigides contrastant à merveille avec la flore alentour. Jean-Pierre RIVIÈRE et moi avions déjà eu la chance d'observer cette espèce, plus au Sud, à Ambodiriana (voir Latania 31), mais pour nos amis antillais et guyanais, c'est une première ; ils sont subjugués. Malheureusement, si les quelques rares grands sujets sont un ravissement pour nous tous, les plus jeunes, encore à hauteur d'hommes, sont eux plutôt mal en point, les villageois ayant visiblement pris pour habitude de couper leurs palmes basses, certainement pour s'en faire des toitures de cases. Ces palmiers se retrouvent alors largement déplumés, arborant de manière un peu ridicule leurs palmes émergeantes, seules, dressées à la verticale, et assurant tout de même leur survie, du moins pour le moment…

Nous continuons nos pérégrinations. Cet endroit est vraiment incroyable, à chaque détour de chemin une nouvelle découverte ; et celle qui nous attend un peu plus loin n'est pas en reste. Cette fois-ci, nous avons affaire à un très grand *Dypsis*, longiligne, arborant en son sommet un beau manchon foliaire vert clair et de grandes et larges palmes de disposition tristique et au port horizontal. De prime abord, il s'agirait de *Dypsis tsaravoasira* ; mais au pied, un amoncellement de graines, dont bon nombre déjà germées, attire notre attention. Ces graines sont assez grosses (env. 1cm), allongées, et les jeunes plantules présentent de jolis reflets bleu métallique. De plus, le palmier présente en son sommet d'énormes inflorescences au tomentum rougeâtre très étonnant. Décidemment, nous sommes confrontés une nouvelle fois à une énigme. Ce palmier appartient probablement à un complexe de *Dypsis* dont il est connu qu'il comprend des espèces bien difficiles à distinguer (*D. ovobontsira, D. ampasindavae, D sp. Dark Mealy Bug, D. sp. Blue « Mt Vatovavy »,…*). En tout cas, quel qu'il soit, il s'agit encore une fois d'un bien beau palmier !

Le palmier suivant est cette fois-ci identifié sans le moindre doute *: Dypsis carlsmithii* ! Quel spectacle ! Ce palmier est d'allure bien plus imposante que le précédent, et son manchon foliaire blanchâtre très marqué est vraiment impressionnant. Sa disposition des palmes est très caractéristique ; elle est alterne créant ainsi une couronne circulaire quasi discontinue du plus bel effet. Certains d'entre nous ne peuvent s'empêcher de s'amuser à soulever avec peine une colossale base foliaire tombée au sol, nous confirmant ainsi depuis le plancher des vaches, les dimensions hors normes de ce monument. Un peu plus loin, je déniche pour la première fois un *Dypsis dransfieldii* ayant fructifié récemment. Son inflorescence est très particulière, très longue. Elle dépasse de loin la longueur des palmes et semble supporter avec peine de gros fruits de plus de 2 cm. Au sol, des graines déjà germées produisent d'inattendues plantules rouge-orangé.

Notre marche continue dans ce sous-bois décidemment magique. Les palmiers s'enchainent, se mélangent et finissent même par nous donner le tournis ; mais la balade arrive à son terme et après encore quelques derniers détours, nous regagnons à nouveau la plage, toujours aussi paradisiaque. La balade arrive à son terme ? Pas vraiment ! Jean-Emile nous annonce une dernière surprise à l'approche de l'embouchure d'un bras de rivière. Là, un jeune malgache semble nous attendre, à côté d'une vieille pirogue défraichie ; et Jean-Emile nous propose pour cette fin de journée, ni plus ni moins qu'une petite balade sur la rivière, l'occasion peut-être de voir encore d'autres espèces. Mais la pirogue est trop petite et l'un d'entre nous doit laisser sa place, ce que je propose bien volontiers au regard de l'état de délabrement bien avancé de l'embarcation.

Les premières embardées du rafiot surchargé me donnent rapidement raison et je ne peux m'empêcher d'éclater de rire à voir mes camarades tanguer dangereusement et écoper frénétiquement au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de la plage. L'attente de leur retour sur cette plage

déserte est un vrai moment de plénitude, mais de courte durée puisque mes acolytes reviennent déjà de leur périple, visiblement bien secoués et trempés, mais ravis… À peine débarqués, ils me font part de leur nouvelle découverte : *Orania ravaka*, rien que ça ! Je suis content qu'ils aient pu rencontrer le mythique palmier distique de Madagascar, à distinguer de son proche cousin *Orania trispatha* par des dimensions plus modestes.

Cette formidable journée ne pouvait pas ne pas se terminer sans un magnifique coucher de soleil sur la mer. Posés sur le sable à admirer le spectacle, nous sommes tous éreintés mais émerveillés par cette incroyable forêt où nous avons vu quand même près d'une vingtaine d'espèces en une seule journée. Nous traversons dans la pénombre le petit village de Tampolo, non sans un dernier petit arrêt au bar du coin, histoire quand même de se siroter une (ou deux !) THB (bière locale) bien méritée(s), puis regagnions enfin nos pénates. Le repas du soir, non seulement délicieux, est plus que jamais animé, chacun y allant de son commentaire enthousiaste ou de ses interrogations sans fin quant à l'identification précise de telle ou telle espèce. Quand tout à coup, le téléphone sonne ! Improbable en pareil endroit ! La cuisinière décroche, échange quelques mots en malgache, et encore plus improbable, me passe l'appel… C'est Olivier, le propriétaire des lieux, qui m'explique que le temps va vite se dégrader dans la nuit, et qu'il faudra impérativement faire la traversée du retour très tôt dans la matinée au risque de rester coincés plusieurs jours sur place. Voilà une annonce plus qu'étonnante vu la mer d'huile que nous venons de contempler il n'y a de ça que quelques minutes.

Le lendemain matin aux aurores, c'est effectivement l'effervescence sur le camp, l'évacuation des lieux est en cours, plus le temps de tergiverser. Nous embarquons en catastrophe dans un petit canot, et à peine le temps de se retourner que la plage de Tampolo disparait déjà au loin. Olivier avait raison, au fur et à mesure de notre traversée, les creux se forment, la mer se déchaine... Heureusement, la dextérité sans faille de notre pilote du jour, complétée d'une énumération sans relâche de tous les Saints du ciel et de la terre par notre cuisinière complètement apeurée, nous ramène à bon port. Olivier nous accueille l'air plutôt rassuré de nous voir enfin arriver ; mais il a une terrible annonce à nous faire : le temps va continuer à se dégrader, le ferry qui devait nous redescendre le long de la côte Est est annulé, et aucun vol n'est disponible dans les prochains jours. La suite de notre programme tombe à l'eau (c'est le cas de le dire !), nous sommes coincés pour plusieurs jours à Maroansetra !!! Voyant notre mine déconfite, et un brin amusé, Olivier nous fait alors une proposition : « *Si vous voulez, je peux vous monter une expédition dans le massif du Makira !* »

À suivre…

Vous souhaiteriez revivre nos aventures ? Quelques contacts incontournables :

- *Daniela Ranarison (Agence Mada Tour Antoka) : http://www.mada-tour-antoka.com/*
- *Olivier Fournajoux (Lodge Chez Arol) : http://arollodge.free.fr/*
- *Jean-Emile Rakotonarison (guide au Masoala) : https://masoalanatureguide.wordpress.com/*

Un grand merci à eux pour leur formidable accueil, leur connaissance hors pair de la région et leur sens aigu de l'organisation !

Légendes des photos de la page 31 : Clichés ***Olivier REILHES*** ©

1 – Un étonnant palmier bifide, apparemment inconnu de la science	**2 –** Superbes *Dypsis faneva*, on ne s'en lasse pas…
3 – Un mystérieux palmier à la floraison spectaculaire	**4 –** *Dypsis pusilla* et *Dypsis faneva* se côtoient le long d'un ruisseau
5 – Le mythique *Satranala* se montre enfin à nos yeux ébahis!	**6 –** Superbe coucher de soleil sur la baie d'Antongil

1

2

3

4

5

6

À la Recherche de *Dypsis sanctaemariae*

Par ***Maxime MAILLOT***

En octobre 2016, je suis parti en vacances en solitaire à l'île Sainte-Marie, à Madagascar dans l'Océan Indien. Autrefois nommée Nosy-Ibrahim et devenue aujourd'hui en malgache Nosy Boraha, c'est une île de la région d'Analanjirofo, dont les côtes sont éloignées de 7 à 12 km des rivages nord-est de Madagascar. De forme très allongée, l'île mesure 49 km de long sur 5 km de large, avec une orientation sud-sud-ouest/nord-nord-est. Elle est entourée d'anses et de baies remarquables, et est connue comme destination touristique, pour son caractère authentique et préservé, et ses regroupements de baleines à bosse (*Megaptera novaeangliae*), plus de deux mille rien que pour cette saison. Ces dernières migrent depuis l'Antarctique jusqu'au canal de Sainte-Marie, un lieu de reproduction idéal car peu profond et sans prédateurs. Ces paisibles géants trouvent ici des conditions favorables à la croissance des jeunes et à leurs jeux amoureux et acrobatiques avant le grand retour vers les mers froides.

Les célèbres baies d'Antongil et de Tintingue ont été des célèbres repaires de pirates des mers du Sud, l'activité des flibustiers et forbans y connaissait une croissance importante à l'époque classique, notamment dans les années 1620 à 1680. Dès mes premiers pas, j'ai ressenti la présence de mes ancêtres forbans. Leurs descendants sont toujours là, même si leurs intérêts ne sont plus vraiment les mêmes qu'autrefois, et certainement pas les mêmes que les miens d'ailleurs ; car pour moi, amateur de palmiers, l'objectif premier de ce voyage est de rencontrer le fameux *Dypsis sanctaemariae*, une espèce endémique de cette île chargée d'histoires de piraterie.

Ce 24 octobre, le jour de la rencontre est enfin arrivé. Réveil tôt, petit déjeuner copieux. L'approche se fait dans un premier temps en 4x4 pour nous rendre à l'intérieur de l'île et atteindre les vestiges d'une ancienne forêt naturelle. Après une bonne heure de mauvaises routes, nous devons nous arrêter car un pont est impraticable pour les véhicules. Nous voilà donc à pied. Il y a deux jours, j'avais déjà fait un petit entrainement de marche dans un lambeau de forêt près d'une très belle cascade. J'y avais rencontré *Dypsis lastelliana*, un palmier commun dans la région, mais dont l'imposant manchon foliaire rouge ne laisse jamais personne indifférent, *Dypsis corniculata*, une magnifique petite espèce de sous-bois dont les feuilles brillantes et d'un vert foncé, m'avaient ébahi, *Ravenea sambinarensis* aux élégantes palmes arquées, *Dypsis fibrosa* et son stipe fibreux caractéristique, ainsi qu'un petit palmier juvénile inconnu présentant de jolies feuilles bifides.

Nous avançons à présent sous une petite pluie fine, dans un milieu très particulier, une forêt côtière sur sable blanc partiellement inondée, à vingt mètres d'altitude environ. Par petits sauts, au gré du chemin, de nombreux palmiers se laissent admirer : le classique multipliant, *Dypsis lutescens,* ainsi qu'une espèce proche mais bien plus rare*, Dypis arenarum,* et également *Dypsis boiviniana,* un magnifique petit palmier de sous-bois caractérisé par ses fins stipes rougeâtres. Après quelques kilomètres, nous atteignons une petite pente raide qui aboutit dans une ancienne rizière. Des touffes très denses de *Dypsis fasciculata,* un petit palmier cespiteux, nous donnent un spectacle impressionnant ; Ils sont là, tels une armée, comme prêts à protéger le trésor : *Dypsis sanctaemariae* ! J'y suis, enfin je l'aperçois, tous ces efforts n'ont pas été vains. Martial, mon guide, immortalise cet instant en me prenant en photo avec « THE » palmier. C'est un superbe palmier de sous-bois avec ses feuilles sans pétiole, bifides ou irrégulièrement divisées en larges folioles. En danger critique d'extinction, il se trouve uniquement sur cette petite partie de l'île où il partage l'espace avec *Dypsis arenarum*, et nulle part ailleurs à Madagascar. À ma connaissance il est inconnu en culture, les sujets présents dans les collections sous cette appellation étant probablement une autre espèce proche et surement non encore décrite à ce jour. Ma mission est accomplie ; j'ai enfin trouvé "mon trésor" des pirates. C'est un jour à marquer d'une pierre blanche que je n'oublierai jamais.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés ***Maxime MAILLOT*** ©

1 – *Dypsis sanctaemariae* avec les deux formes de feuilles	2 – *Dypsis Sancteamariae,* et *Dypsis arenarum* au second plan
3 – Merveilleux *Dypsis corniculata*	4 – *Dypsis fasciculata*

1

2

3

4

Découverte de Darwin et de l'Outback

Par ***Philippe ALVAREZ***

Pour notre septième voyage en Australie, nous avons programmé une découverte approfondie de la région de Darwin. Capitale du Territoire du Nord (*Northern Territory*) située sur la Mer de Timor, Darwin ne se trouve qu'à 600 km du Timor Oriental et à 880 km de la Papouasie. Jouissant d'un climat tropical de savane avec des températures maximales autour de 30°C toute l'année, la région présente une saison sèche de mai à septembre et une saison humide, avec mousson et cyclones tropicaux, de décembre à avril. C'est donc pendant la période sèche que nous décidons de parcourir cette région, afin de nous faciliter les accès aux Parcs Nationaux.

Alors que nous avions été un peu frustrés par le manque de palmiers lors de notre précédent voyage dans le sud-ouest du pays, nous espérons cette fois en rencontrer davantage dans leur biotope naturel, la région étant réputée pour avoir cinq espèces de *Livistona* (*L. benthamii, L. humilis, L. inermis, L. rigida, L. victoriae*) ainsi que des *Carpentaria acuminata*, *Hydriastele ramsayi* et *wendlandiana, Arenga microcarpa, Ptychosperma bleeseri* et *Corypha utan*.

Cette partie nord du "Northern Territory" présente également deux autres particularités : de mai à octobre, plus de 50 % de la région est la proie d'incendies volontaires contrôlés, l'objectif étant de régénérer les végétaux, mais aussi d'étudier leurs effets sur la biodiversité. Il sera intéressant de voir comment les palmiers peuvent évoluer dans un tel environnement ! Enfin, la dernière particularité, et non des moindres, est le nombre élevé de crocodiles d'eau douce (*Crocodylus johnstoni*) et d'eau salé (*Crocodylus porosus*), rendant la plupart des points d'eau (rivières, cascades, billabongs (trous d'eau), marais…) des plus dangereux.

L'approche de Darwin s'effectue via Sydney, ce qui nécessite encore près de 5 heures de vol après notre entrée dans le pays. Le nom "Darwin" évoque évidemment Charles Darwin, le célèbre naturaliste anglais, et pourtant celui-ci n'a jamais séjourné dans la région ; car c'est en fait le Lieutenant John Lort Stokes qui donna en 1839 ce nom au port en hommage à son ami. Quand les premiers colons chrétiens arrivèrent en 1849, ils refusèrent d'utiliser le nom d'une personne qui décrivit l'évolution des espèces, et renommèrent la ville Palmerston, du nom du 1er ministre anglais de l'époque ; et ce n'est finalement qu'à la mort de la Reine Victoria, le 18 mars 1911, que la ville fut rebaptisée Darwin.

Arrivés à destination, et une fois notre véhicule de location tout-terrain en mains, nous partons à la recherche d'un supermarché afin de faire provision de boissons et de nourriture pour les prochains jours car il sera difficile de nous ravitailler correctement dans les parcs nationaux et à proximité de nos campements. Le voyage a été long jusqu'à Darwin et nous méritons bien de dormir un peu, notre départ étant prévu tôt le lendemain matin.

Notre deuxième journée s'annonce bien remplie et c'est de bonne heure que nous partons pour Rum Jungle, située à environ 200 km de Darwin, en empruntant une route détournée partiellement asphaltée. Si Rum Jungle ne présente pas d'intérêt en soi, cette ville a tout de même la particularité de posséder un taux de radiation classé officiellement dangereux pour la vie humaine, suite à l'exploitation du minerai d'uranium de son sous-sol de 1954 à 1971. C'est aussi le seul endroit dans la région où il est possible de se baigner dans un lac, une ancienne mine remplie d'eau, sans crocodile... Il semble donc que dans cette région du monde, il faille choisir entre crocodiles et radiations !

Le but de cette journée est double : d'une part découvrir le *Livistona humilis,* endémique à la région de Darwin et, d'autre part, visiter le Litchfield National Park. Créé en 1986 et d'une surface d'environ 1500 km², ce parc national, réputé pour ses nombreuses cascades alimentées toute l'année, dont les célèbres "Wangi Falls", et ses sentiers balisés sur 39 km, figure parmi les parcs nationaux les plus intéressants de la région.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés ***Philippe ALVAREZ*** ©

1 - *Livistona humilis* (Route entre Darwin et Litchfield N.P.)	2 – *Livistona humilis* en pleine floraison (Litchfield N.P.)
3 – *Cycas armstrongii* (Route entre Darwin et Litchfield N.P.)	4 – *Livistona humilis* et termitière « magnétique » (*Amitermes meridionalis*) (Litchfield N.P.)
5 – *Hydriastele wendlandiana* (Litchfield N.P.)	6 – *Carpentaria acuminata* (Litchfield N.P.)

1

2

3

4

5

6

Notre premier coup de cœur de la journée se situe à une trentaine de kilomètres de Darwin quand, longeant des forêts détruites par les incendies successifs, nous tombons en admiration devant des milliers de *Livistona humilis* semblant s'accommoder de ce paysage de désolation et même s'y épanouir.

Poussant essentiellement sur des sols sablonneux ou rocailleux et à basse altitude, *Livistona humilis* ressemble à *Livistona inermis,* mais s'en distingue par sa plus petite hauteur (~5/7 m), ses plus petites palmes (~50 cm de long) à l'extrémité de pétioles de 40 à 70 cm de long et son dimorphisme sexuel marqué, avec souvent une inflorescence unique au niveau du bourgeon terminal pour les plants femelles alors que les plants mâles en possèdent plusieurs.

Les *Livistona humilis* nous accompagneront sur plus de 300 km, tantôt en groupes ramassés, tantôt dispersés dans des forêts clairsemées mais toujours partiellement brûlées, en général en pleine floraison ou en fructification, et souvent entourés de *Pandanus spiralis et aquaticus* et de *Cycas armstrongii* et *calcicola*. Non loin des cours d'eau, comme à la cascade *Wangi*, ils se trouvent alors proche d'importants groupes de *Carpentaria acuminata*, de *Ptychosperma bleeseri* et d'*Hydriastele wendlandiana*.

Une autre curiosité que renferme ce parc national sont les *"Magnetic termite mounds"* (*Amitermes meridionalis*). Ce sont des termitières d'une hauteur moyenne de 2 mètres (mais pouvant atteindre 4 mètres) et qui ont la particularité d'être toujours orientées nord-sud, ce qui leur permet de contrôler leur température intérieure. Il s'agit là d'un spectacle insolite au milieu des *Livistona humilis*.

Notre troisième journée est consacrée à la découverte du *Livistona inermis* dans le Parc National de Nitmiluk à près de 300 km de Rum Jungle. D'une hauteur de 7 à 10 mètres, ce palmier, également endémique à la région, ne possède pas de dimorphisme sexuel et pousse souvent en petits groupes dans des forêts clairsemées ou dans des endroits plus escarpés de gorges au sol gréseux. Il est facilement identifiable à ses pétioles rouges, contrairement à ceux de son cousin le *Livistona humilis,* et à ses palmes fortement découpées.

Katherine sera notre halte pour la nuit, mais avant de monter notre tente, nous avons encore le temps de poursuivre notre route en direction de Katherine Gorge, là où s'épanouissent de superbes *Livistona inermis* de près de 10 mètres de haut, dans un cadre grandiose, nettement plus verdoyant que précédemment.

C'est par le sentier balisé *"Baruwei Walk"* de 2 kilomètres de long que nous parcourons cette gorge aux falaises abruptes et au sol sablonneux. Les premiers *Livistona* apparaissent rapidement à mi-hauteur de la falaise, élancés, avec leurs pétioles rouge-orangé caractéristiques, et c'est au sommet, dans un cadre nettement plus sec et venteux, que nous en découvrons en pleine fructification.

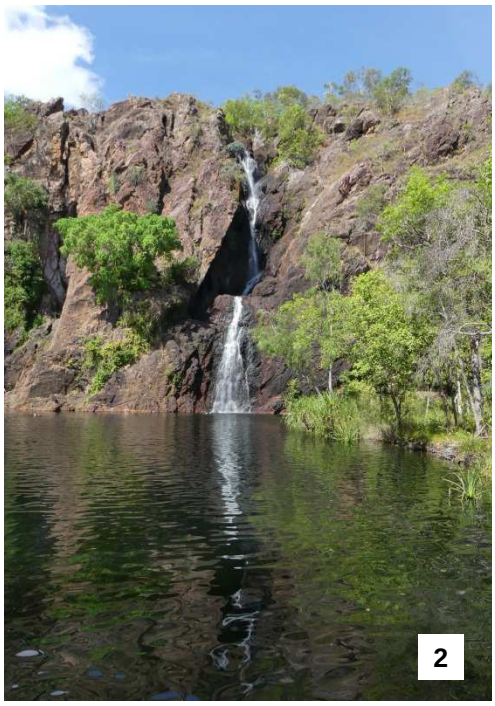
Il est temps de retourner sur Katherine et de monter notre tente car la journée suivante sera chargée. En effet, nous avons décidé de poursuivre notre route vers le sud-est en direction d'Elsey National Park situé à 115 km, sachant qu'il nous faudra ensuite rebrousser chemin et parcourir 280 km pour atteindre Victoria River, près du Judbarra/Gregory National Park où nous camperons les trois prochaines nuits.

Notre quatrième journée débute au lever du soleil. Il est 6h30 et nous partons en direction d'Alice Springs à la découverte de *Livistona rigida* (*Livistona mariae* var. *rigida*) que l'on trouve habituellement un peu plus à l'est, dans le nord-ouest du Queensland. Si le Parc National Elsey ne figure pas dans le top 10 des parcs nationaux à visiter, nous savons qu'il y existe une importante colonie de ce palmier, au niveau des sources d'eau chaude de Mataranka, un lieu prisé des touristes visitant la région. Et c'est au bout d'une bonne centaine de kilomètres que nous découvrons enfin, dans un cadre idyllique, cette forêt de *Livistona* entourés de *Pandanus aquaticus,* le long de sources d'eaux chaudes de couleur turquoise.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés ***Philippe ALVAREZ*** ©

1 – *Cycas calcicola* (Litchfield N.P.)	2 – Wangi falls (Litchfield N.P.)	
3 – Ancienne mine d'extraction d'uranium garantie sans crocodile (Rum Jungle)	4 – *Livistona inermis* - Katherine Gorge (Nitmiluk N.P.)	5 – *Livistona inermis* - Katherine Gorge (Nitmiluk N.P.)
6 – Katherine Gorge (Nitmiluk N.P.)	7 – *Livistona inermis* - Détail (Nitmiluk N.P.)	

1


2

3

4

5

6

7

Mais il est déjà temps de rebrousser chemin en direction du Judbarra/Gregory National Park, une zone de transition entre la région tropicale et la région semi-aride de savane. D'une surface de 12860 km², ce parc possède de nombreuses pistes dont certaines accessibles uniquement en 4x4 ainsi que de nombreux sentiers de randonnée balisés.

Notre première découverte de ce parc se fait par le nord-est, et plus précisément par Joe Creek, proche de Victoria River. Alors que les touristes se rendent directement à Timber Creek, quelques 80 km plus loin, notre halte fait partie des priorités de ce voyage, car Joe Creek renferme un petit bijou pour tout amateur de palmiers : le *Livistona victoriae*.

Palmier de près de 17 mètres de haut avec un stipe de 15 à 30 cm de diamètre, ce *Livistona* aux palmes vert-argenté à vert-bleu est d'une incroyable beauté. De croissance lente et d'une bonne résistance à la sécheresse, il s'épanouit ici en plein soleil dans cet environnement escarpé au sol gréseux. C'est au coucher de soleil que nous découvrons nos premiers *L. victoriae* à l'entrée de la Joe Creek et nous décidons de réserver la matinée suivante à ce magnifique palmier.

Le lendemain matin, après une petite mise en forme par une marche de 3 km nous amenant au sommet d'une paroi escarpée, nous retournons à Joe Creek afin de découvrir de plus près ces fabuleux palmiers poussant au pied d'une falaise de grès rouge-orangé. Contraste saisissant entre la couleur de la roche et les palmes argentées, nous restons subjugués par la beauté de ce paysage à mi-hauteur entre vallée et sommet. Alors que certains sont en fleurs, d'autres sont en pleine fructification. Nous avons également la surprise de découvrir quelques peintures rupestres à mi-chemin de notre parcours.

Des images plein la tête, nous poursuivons notre voyage vers l'ouest en direction de Timber Creek, une région de savane riche en baobabs (*Adansonia gregorii*), kapokiers à fleurs jaunes (*Cochlospermum fraseri*) et brachychitons (*Brachychiton paradoxus*) pour ensuite revenir vers Pine Creek, à 375 km de là.

Pine Creek n'est qu'une étape pour atteindre le Kakadu National Park le lendemain. Avec ses 680 habitants, elle est pourtant la quatrième plus importante ville entre Darwin et Alice Spring distants de 1500 km. Nous y visitons le "*Pine Creek Water Gardens"*, un jardin sans grand intérêt créé à la place de l'ancienne ligne de chemin de fer et le "Umbrawarra Gorge Nature Park", un petit Parc National appartenant aux Aborigènes.

Le lendemain matin, c'est au milieu des *Livistona Inermis* que nous roulons en direction du Kakadu National Park. Ici encore, sur des terrains couverts de cendre, ils semblent survivre et même s'épanouir sans problème au vu des nombreux plants juvéniles partiellement brûlés couvrant le sol poudreux et noir.

L'entrée du parc national se fait par l'accès sud. D'une superficie de 20 000 km², il est le plus grand Parc National terrestre d'Australie et figure depuis 1981 au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Il y renferme plus de 280 espèces d'oiseaux, 117 espèces de reptiles dont 4 serpents potentiellement mortels pour l'être humain, le plus connu étant certainement le *Taipan* (*Oxyuranus scutellatus*), mais aussi 57 espèces de poissons d'eau douce, de nombreux mammifères et plus de 2000 espèces de plantes.

C'est au milieu de ce parc que nous espérons découvrir l'*Hydriastele ramsayi*, l'un des palmiers les plus difficiles à cultiver et donc rarement présent dans les collections. D'une germination sporadique (moins de 1% des graines) après parfois 12 mois d'attente, exigeant le même sol et les mêmes conditions climatiques (chaleur, humidité, lumière) que dans son milieu naturel, il est quasi impossible d'en obtenir des plantules. Poussant sous des températures très élevées, de l'ordre de 35 à 50°C et dans un sol sablonneux, il domine les forêts clairsemées de ses 30 mètres de haut.

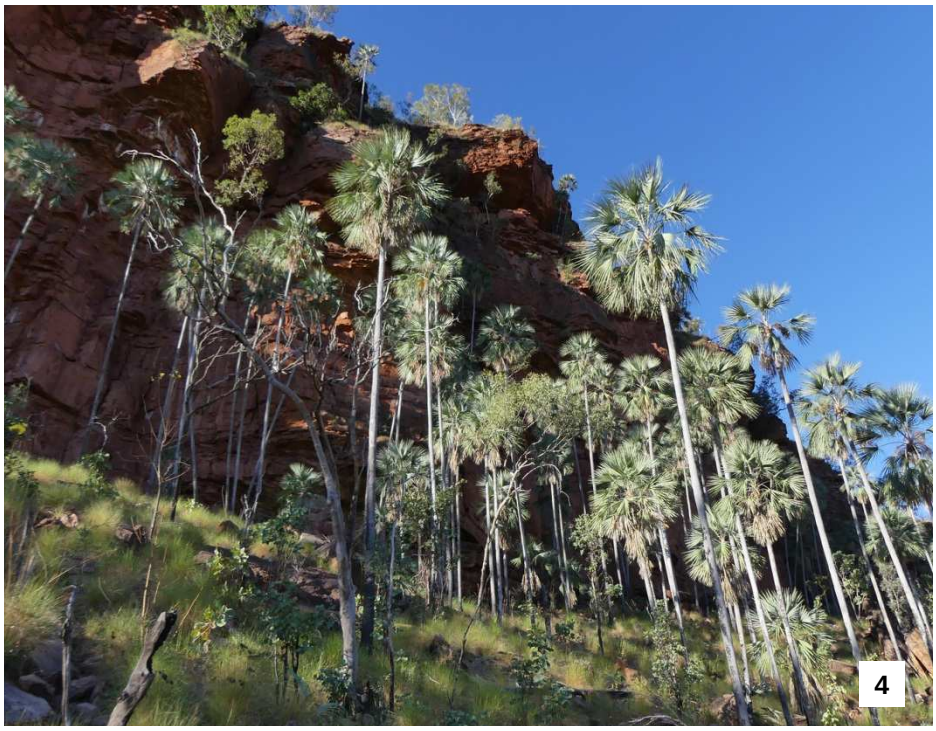
Légendes des photos de la page 39 : Clichés ***Philippe ALVAREZ*** ©

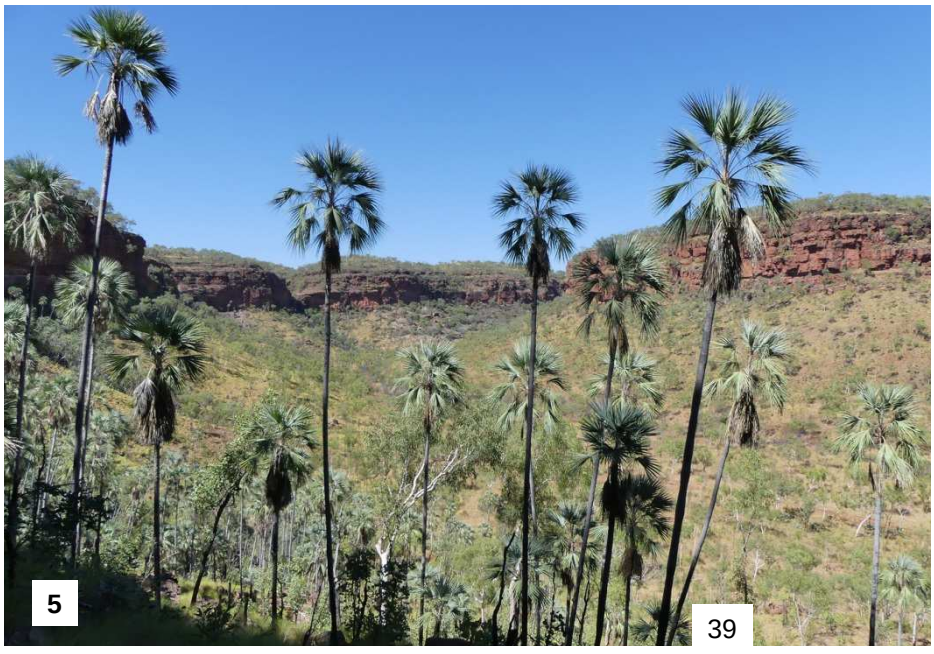
1 - *Livistona rigida* et *Pandanus aquaticus* (Bitter Springs - Elsey N.P.)	2 – *Adansonia gregorii* dans la savane de Timber Creek
3 – *Livistona victoriae* en pleine fructification (Joe Creek - Victoria river)	4 – *Livistona victoriae* (Joe Creek - Victoria river)
5 – *Livistona victoriae* dominant les gorges de Joe Creek (Victoria river)	6 – *Livistona victoriae* face aux parois de grès ocre (Joe Creek - Victoria river)

1

2

3


4


5

6

N'ayant aucune idée de l'endroit où ce palmier serait visible et abordable, nous décidons de rencontrer des Rangers sur Jabiru, l'unique ville du parc. Visiblement, personne ne connait le mot « *Hydriastele »* et une recherche dans la bibliothèque du centre d'information ne nous donne pas plus de renseignements. Connaissant uniquement son biotope, nous décidons donc de marquer sur une carte les endroits où il serait possible de les découvrir, afin de nous y rendre les jours suivants.

C'est à Ubirr que nous tombons sur nos premiers *Hydriastele ramsayi* alors que nous sortons de la voiture pour découvrir des peintures rupestres aborigènes. Au milieu de *Livistona inermis*, ils dominent une forêt clairsemée au sol rocailleux et sec. Mais c'est un peu plus à l'ouest du parc que nous rencontrons le plus d'*Hydrastele*, non loin de la South Alligator River où ils poussent de manière sporadique dans une terre sablonneuse régulièrement brulée, recouverte d'une dizaine de centimètres de cendres. De nombreux plants juvéniles, partiellement dégradés par le dernier feu volontaire, poussent ici entourés de quelques cycas. Afin de préserver la plantule du feu, nous découvrons que sa base est profondément enterrée sous 10 à 15 cm de cendre et de sable.

Mais le Parc National de Kakadu renferme un autre joyau : le *Livistona benthamii* que nous ne tardons pas à découvrir dans la partie ouest du parc. D'une hauteur de 18 mètres, cet élégant palmier pousse parfois en groupes tellement serrés qu'ils forment par endroits une canopée ne laissant pratiquement plus passer la lumière. De croissance rapide, il affectionne les endroits humides et supporte les terrains temporairement inondés. C'est entre Kakadu National Park et Darwin qu'il est le plus facile à rencontrer, dans la "Monsoon Forest" du Fogg Dam Conservation Center. Il pousse ici aussi bien en groupes serrés qu'en individus isolés et s'épanouit au milieu de ficus, de *Carpentaria acuminata*, de *Pandanus spiralis* et de *Cycas armstrongii*. Une courte marche de 3,6 kilomètres permet de découvrir son habitat et de l'approcher au plus près.

La fin de notre voyage approche et il nous reste encore une étape avant notre retour à Darwin: Howard Springs Nature Park. Si cet endroit prisé pour ses aménagements et son aire de pique-nique n'est pas d'un grand intérêt, une courte marche sur 2 kilomètres nous permet tout de même de découvrir une partie de la faune et de la flore locales, et notamment le *Cycas armstongii,* endémique à la région. En route, faisant un détour par des chemins sablonneux dans le Mary River National Park, nous avons la chance de rencontrer deux *Corypha utan*, un palmier assez rare dans cette partie du territoire.

Darwin, la plus petite des capitales d'Australie, sera donc notre dernière étape avant notre retour sur la Thaïlande. La ville en elle-même n'a rien d'exceptionnel ; ses plages sont désertes car déconseillées à la baignade en raison de la présence de crocodiles de mer et de méduses (*Chironex fleckeri*) dont les piqûres peuvent être mortelles. En revanche, son jardin botanique est plutôt surprenant. D'une superficie de 42 hectares, le George Brown Darwin Botanic Gardens fut d'abord, à sa création en 1886, un jardin d'acclimatation pour les plantes européennes importées par les colons et les plantes ornementales, comme souvent en Australie, avant de devenir un jardin botanique à part entière.

Possédant une importante collection de plantes endémiques au Territoire du Nord, le regroupement de tous les cycas du nord de l'Australie dans la partie supérieure du parc est du plus grand intérêt. Nous pouvons notamment y découvrir le *Cycas angulata, C. pruinosa, C. arnhemica* et bien d'autres, mais aussi retrouver les *Cycas armstrongii* et *calcicola* que nous avions rencontrés dans leur environnement naturel.

La partie consacrée aux palmiers est toute aussi intéressante et la présence de trois *Lodoicea maldivica* en pleine fructification est une agréable surprise, même si malheureusement les graines ne sont pas fécondées, les 3 palmiers étant des plants femelles. Cette visite nous fait également approcher le *Livistona lorophylla*, endémique au territoire du Kimberley plus à l'est et qui fera certainement partie, avec le *Livistona alfredii*, des découvertes de notre prochain voyage en Australie…

Légendes des photos de la page 41 : Clichés ***Philippe ALVAREZ*** ©

1 – *Hydriastele ramsayi* (Kakadu N.P.)	2 – *Hydriastele ramsayi* (Kakadu N.P.)	
3 – *Corypha utan* (Mary River N.P)	4 – Peinture aborigène (Ubirr - Kakadu N.P.)	5 – *Livistona benthamii* (Fogg Dam Reserve)
6 – Base du stipe du *Livistona benthamii*	7 – Darwin Botanical Garden	

1

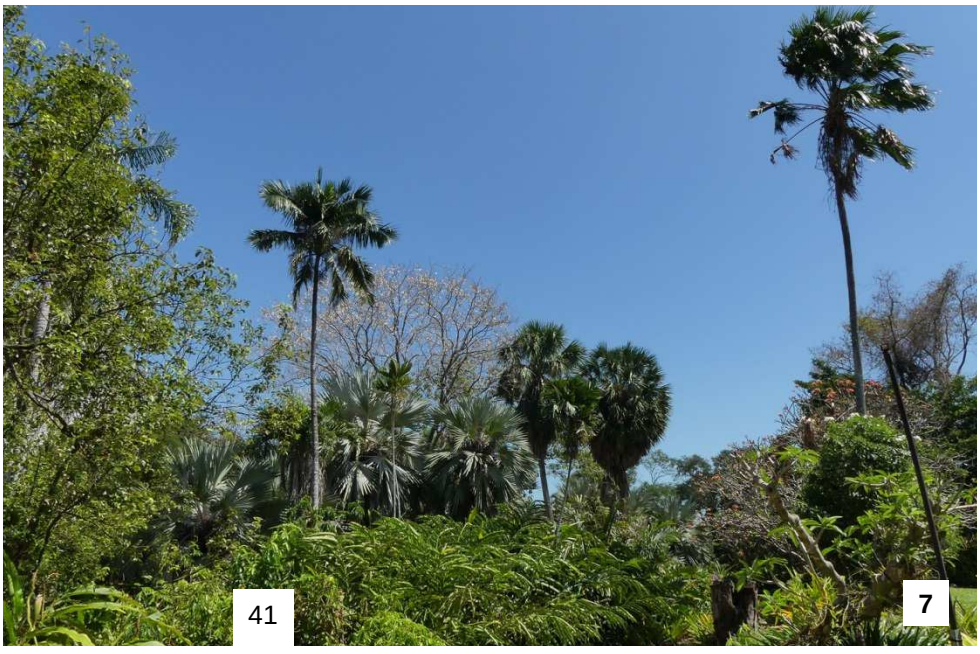
2

3

4

5

6


7

Doï Phu Kha National Park - Thaïlande

Par ***Philippe ALVAREZ***

Situé dans la partie nord-est de la Thaïlande, dans la province de Nan et à la frontière du Laos, le Doï Phu Kha National Park couvre une surface de 1704 km² où culmine, à 1980 m d'altitude, le plus haut sommet de la région (le Doï Phu Kha). Couvert de forêts primaires, de savanes naturelles et de forêts de pins, ce Parc National est un endroit rêvé pour tout botaniste amateur.

S'il est avant tout connu pour son « Chompoo Phu Kha » (*Bretschneidera sinensis*), un arbre d'une hauteur de 10 à 20 m aux grandes inflorescences roses, et seule espèce du genre *Bretschneider*, il abrite également un palmier solitaire géant, le *Caryota obtusa* appelé aussi « Thai Giant Caryota », que l'on trouve souvent nommé *Caryota gigas*, et qui pousse entre 1400 et 1800 mètres d'altitude.Ce palmier, présent également dans le nord de l'Inde, en Chine du Sud (Province du Yunnan), dans le nord du Myanmar et au Laos, domine la forêt du haut de sa vingtaine de mètres, une hauteur qu'il atteint à sa maturité à environ 25 ans.

Il n'est pas rare d'en trouver regroupés sur les pentes du Parc National mais ils sont souvent difficiles d'accès de par la topographie du terrain souvent très escarpée. Les fructifications forment d'impressionnantes grappes comprenant de très nombreux fruits. Elles sont très lentes à se développer puisqu'il faut compter jusqu'à 3 à 4 ans entre la fleur et le fruit. Les fruits sont très irritants du fait des cristaux d'acide oxalique qu'ils contiennent. Il est donc impératif de les manipuler avec précaution, sans quoi de vives brûlures se font vite ressentir.

Si son mésocarpe est toxique, le cœur des jeunes palmiers, comestible, est récolté par les minorités locales. Les fruits, souvent dotés de deux graines, peuvent, une fois macérés et nettoyés, être mastiqués en remplacement de ceux de l'*Areca catechu*. Ce palmier est monocarpique, c'est-à-dire qu'il ne fructifie qu'une seule fois avant de mourir. Son stipe, après fructification, est utilisé pour la construction alors que les jeunes plants sont de plus en plus recherchés pour leur aspect décoratif.

La déforestation importante des abords du Parc National, due au manque de terres arables dans ces régions montagneuses, permet à la population locale d'assurer une autosuffisance alimentaire (maïs, riz gluant, …), au détriment de la biodiversité. Espérons que l'aire de répartition de *Caryota obtusa* ne sera pas réduite au point de le voir disparaître du seul massif montagneux thaïlandais où l'on peut encore le trouver.

À quelques dizaines de kilomètres de là, plus à l'ouest, la population de *Caryota obtusa* disparaît totalement pour laisser place au classique *Caryota mitis*, cespiteux et exploité localement pour son cœur comestible.

Plus au nord, en direction du village frontalier de Huai Kon, le Parc National recèle un autre trésor : *Cycas pectinata*. Poussant à une altitude d'environ 1000 mètres sur des pentes souvent abruptes, il est facilement repérable, dépassant les plantations de maïs et autres cultures. Pouvant atteindre une hauteur de 12 mètres, ce cycas se divise souvent en plusieurs branches à son sommet. Si en Inde les graines et les jeunes feuilles sont consommées, il semble ne pas avoir d'intérêt culinaire pour les minorités de la région.

Légendes des photos de la page 43 : Clichés ***Philippe ALVAREZ*** ©

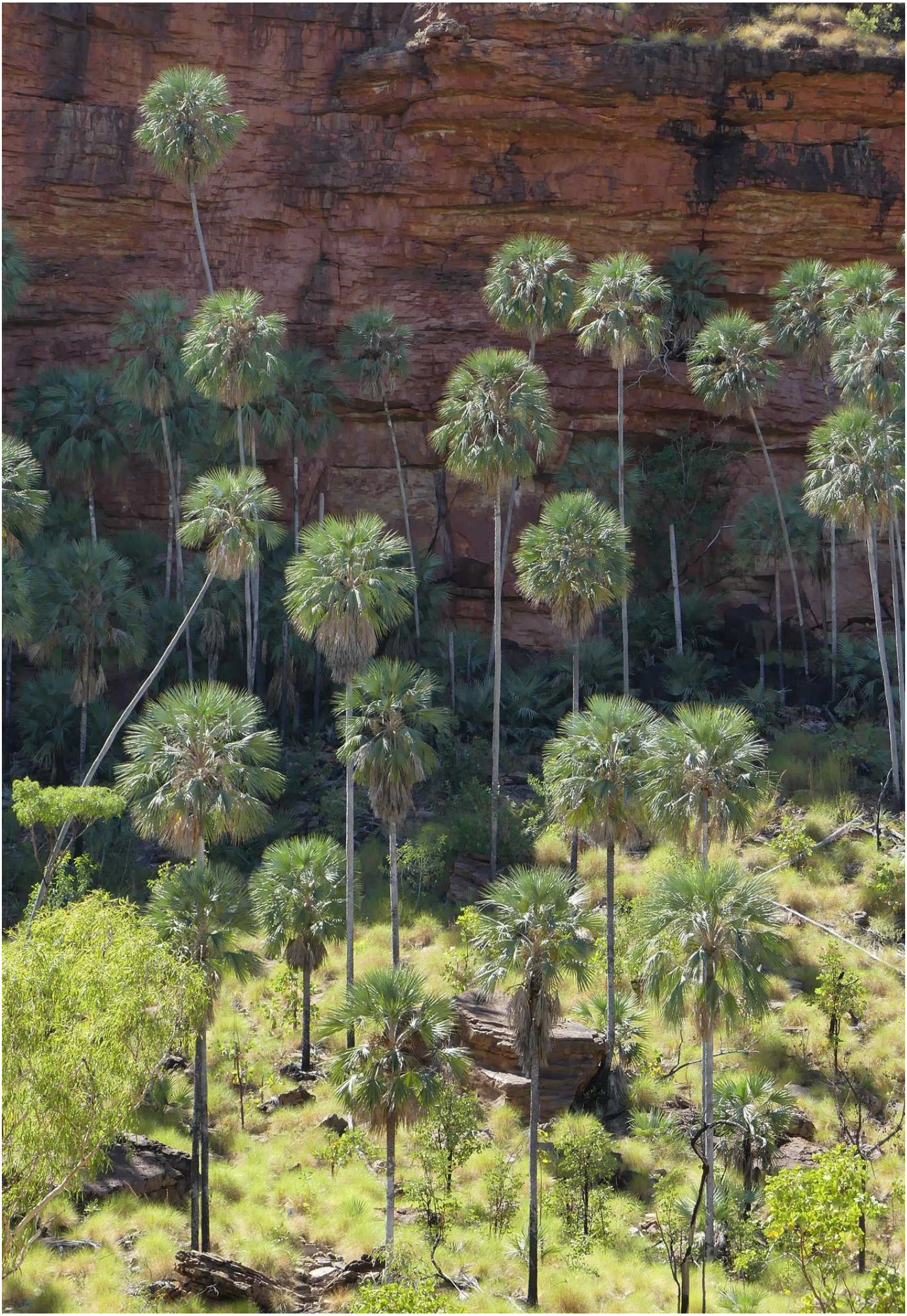
1 – Vue générale sur le *Doï Phu Kha National Park*	**2** – D'immenses *Caryota obtusa* dans la forêt
3 – Les très imposantes grappes de fruits de *Caryota obtusa*	**4** – Un *Caryota obtusa* en pleine croissance
5 – Un *Cycas pectinata* dont le sommet commence à se ramifier	**6** – *Cycas pectinata* femelle

1

2

3

4

5

6